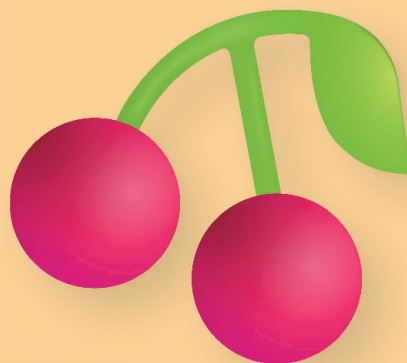


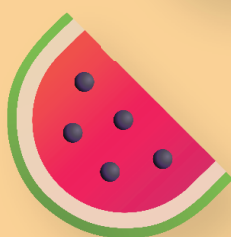


Les jeunes

ORNAIS

et leur

SEXUALITÉ



en

2024

Une enquête réalisée par le **bij orne**

10 ans...

10 années peuvent paraître très courtes à l'échelle de l'humanité. D'ailleurs, ce n'est même pas une génération humaine si on se fie aux usages en vigueur, fixant plutôt une durée moyenne de 25 ans. Pourtant en ce début de XXI^{ème} siècle où tout va plus vite, chaque décennie apporte son lot d'évolutions technologiques, de nouvelles applications, de nouveaux modes de consommation...

En 2014, qui utilisait le réseau social *Snapchat* ? Qui pouvait imaginer l'arrivée des applications *Only Fans* ou *Mym* ? Le film *50 Nuances de Grey* s'apprêtait à sortir au cinéma, la 4G en était à ses balbutiements. On ne se projetait pas non plus dans une discussion sur des sujets variés avec une intelligence artificielle.

Cette année-là, le Bureau Information Jeunesse de l'Orne lançait sa première enquête baptisée « **Les jeunes Ornais et leur sexualité** ». L'objectif était de pouvoir bénéficier de données sur les pratiques des jeunes Ornais, de pouvoir quantifier tel ou tel phénomène afin d'adapter nos messages et nos actions de prévention. S'appuyant sur les résultats de l'enquête, le BIJ a ainsi développé l'outil pédagogique « **Débat en ébats** ».

On ne s'était pas donné rendez-vous dans 10 ans. Pourtant, le Bureau Information Jeunesse de l'Orne, avec le concours de la **Maison de l'Étudiant d'Alençon**, a décidé de relancer son enquête « *Les jeunes Ornais et leur sexualité* » 10 ans après. Il nous semblait intéressant de pouvoir analyser d'éventuels changements de comportements, d'approfondir certains sujets notamment dans le champ des nouvelles technologies, et d'élargir l'enquête à de nouveaux thèmes (prostitution, violence sexuelle...)



L'enquête que vous avez entre les mains n'aurait pu voir le jour sans l'aide de différents partenaires l'ayant diffusé, et des jeunes qui ont pris le temps de la compléter. Nous tenions ici à les remercier de leur précieux concours. D'autant plus que si la sexualité est un sujet assez courant dans l'espace public et médiatique, se projeter sur sa sexualité est nettement plus engageant. Surtout que l'enquête aborde la sexualité des jeunes Ornais sous un large prisme allant de l'information aux pratiques, en passant par leur rapport à la pornographie, aux conduites à risque ou à la sexualité 2.0.

Dans notre travail au quotidien auprès des jeunes, nous avons des ressentis. L'enquête, bien qu'elle ne soit pas scientifique du fait d'un échantillon ne prétendant pas représenter l'ensemble de la jeunesse ornaise, nous apporte des données chiffrées. Ces chiffres ont une vertu : poser un regard sans jugement sur la manière dont abordent les jeunes Ornais et Ornaises leur sexualité en 2024. Certains résultats vous interpellent ou vous questionneront, tandis que d'autres vous conforteront dans vos démarches ou vous donneront des pistes d'action. Dans tous les cas, ils ne vous laisseront pas indifférents.

Nous nous permettons cette familiarité de vous interpeller. Cette enquête est désormais un peu la vôtre. Elle nous semble une base de travail pour tous les professionnels œuvrant avec des jeunes et souhaitant mettre en place des actions de sensibilisation ou de prévention autour de la vie affective et sexuelle. Et au-delà de la sphère professionnelle, nous l'imaginons très bien comme déclencheur de discussion et d'échanges au sein des familles sur ce sujet si présent, et pourtant si compliqué à aborder qu'est la sexualité.

Nous vous souhaitons une bonne lecture, et qui sait... à dans 10 ans.

SOMMAIRE

Méthodologie	5
10 faits marquants	6
Les jeunes Ornais et leur rapport au sexe	8
Les jeunes Ornais et le sexe : où, quand et comment ?	11
Les jeunes Ornais et les violences sexuelles	15
Les jeunes Ornais et la prostitution	16
Les jeunes Ornais et les conduites sexuelles à risques	19
Les jeunes Ornais et la contraception	23
Les envies et fantasmes des jeunes Ornais	25
Les jeunes Ornais et la pornographie	28
Sexualité et nouvelles technologies	31
Le besoin d'informations et les référents sexualité des jeunes	36

MÉTHODOLOGIE

Les questionnaires « *Les jeunes Ornais et leur sexualité* » ont été diffusés de mars à juin 2024 via un formulaire mis en ligne par le Bureau Information Jeunesse de l'Orne. Les réponses étaient ainsi collectées de manière totalement anonyme, et aucune donnée personnelle d'identification n'était demandée.



Afin de toucher un public diversifié en âge et en situation professionnelle, le Bureau Information Jeunesse de l'Orne a sollicité différents partenaires (CROUS, structures Info Jeunes, missions locales, foyers de jeunes travailleurs...). Le BIJ a également profité de sa présence sur différents événements pour proposer le remplissage de ce questionnaire.

Finalement, 315 questionnaires exploitables (+ 99 participants par rapport à l'enquête 2014) ont été retenus et traités. L'échantillon de nos jeunes Ornais et Ornaises se compose comme suit :

SEXE

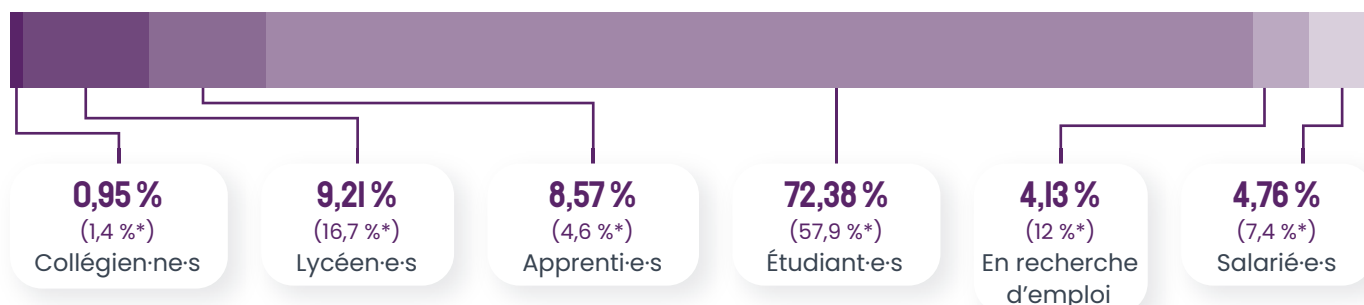


Note : l'échantillon « Autres » étant trop faible, seule la distinction homme / femme sera traitée.

ÂGE



SITUATION PROFESSIONNELLE



* résultats de l'enquête menée en 2014

10

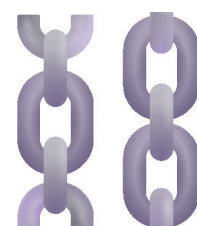
FAITS MARQUANTS

UN PREMIER RAPPORT SEXUEL un peu plus tôt pour les jeunes Ornais (16,89 ans) et Ornaises (16,63 ans) que les jeunes Français et Françaises.



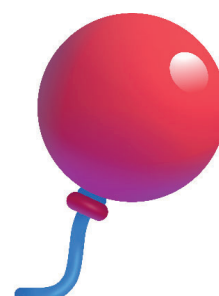
Une relation sexuelle **DÈS LE PREMIER SOIR** pour **1 ORNAIS SUR 2** (50,68 %), et **1 ORNAISE SUR 3** (36,41 %).

Les pratiques sexuelles des jeunes Ornais se sont diversifiées en 10 ans. Les pratiques suivantes connaissent ainsi une hausse importante : **SEXTOYS, ÉJACULATION FACIALE/BUCCALE, SM / BDSM.**



Les chiffres des violences sexuelles interpellent ! **22,28 % DES FEMMES** déclarent avoir déjà été victime de **VIOLENCE LORS DE RAPPORTS SEXUEL.**

LE PORT DU PRÉSERVATIF EST LOIN D'ÊTRE AUTOMATIQUE ! 73,15 % des jeunes déclarent avoir déjà eu un ou plusieurs rapports sans préservatif. Mais surtout 43,16 % des jeunes ont eu des prises de risques car ces rapports étaient effectués avec des partenaires occasionnels ou non dépistés des IST.



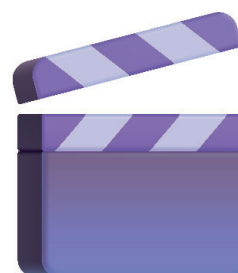


10 FAITS MARQUANTS



Des progrès restent à faire en matière de **DÉPISTAGE DES IST**. 47,77 % des jeunes Ornais ont déjà effectué un dépistage IST. Le chiffre est de 55,64 % pour les jeunes ayant déjà eu une relation sexuelle.

Des contenus pornographiques visionnés tôt, par les garçons comme les filles. **PRÈS DE 60 % DES 14-17 ANS (57,58 %)** ont déjà visionné des images ou vidéos à caractère **PORNOGRAPHIQUE**. En 10 ans, la part de femmes ayant visionné ce type de contenus augmente fortement (+ 20 points) pour s'établir à 70,56 %. Le visionnage s'avère même régulier pour 73,63 % des garçons qui en regardent au moins une fois par semaine. Les filles sont moins « consommatrices » même si elles sont plus d'1 sur 2 (56.95 %) à en regarder au moins une fois par mois.



6 JEUNES ORNAIS SUR 10 (60 ,19 %) ont déjà réalisé des **PHOTOS OU VIDÉOS NUES OU DÉNUDÉES!** Ils sont très peu à déclarer les avoir diffusés (8 % des garçons et 12,12 % des femmes).

Une circulation de « **NUDES** » (photos dénudées) importante... et très majoritairement sur **SNAPCHAT**. **61 % DES ORNAIS ET 73,83 % DES ORNAISES** ont déjà été destinataire de ce type de photos et ce, pas toujours de manière volontaire. 29,51 % des hommes et 47,47 % des femmes ont ainsi reçu ce type de contenus sans avoir rien demandé.



LES AMIS passent en priorité pour parler de **SEXUALITÉ** (81,85 %) et s'informer sur la sexualité (63,05 %). Les professionnels de santé arrivent en 2^{ème} interlocuteur en matière d'échange (36,62 %), et d'information (50 %).

LES JEUNES ORNAIS ET LEUR RAPPORT AU SEXE

En préambule aux résultats de cette partie, il est bon de préciser que seules les réponses des jeunes ayant déclaré avoir eu une relation sexuelle sont prises en compte ici.

81,90 % DE L'ÉCHANTILLON A AINSI DÉCLARÉ AVOIR DÉJÀ EU UNE RELATION SEXUELLE.



La première fois : Un rapport sexuel avant 16 ans pour près d'1 jeune Ornaise sur 4 !



L'âge moyen du premier rapport sexuel pour les jeunes Ornaises (16,63 ans) est quasi stable entre 2014 et 2024. Pour les hommes, ce premier rapport sexuel tend à être plus tardif qu'en 2014, et se rapproche de l'âge moyen national. Reste que les jeunes Ornaï et Ornaïes ont un premier rapport sexuel plus précoce que les jeunes Français et Françaises !

D'après notre enquête, les jeunes Ornaïes auraient ainsi un premier rapport sexuel un an en avance par rapport à la moyenne nationale.

À quel âge avez-vous eu votre premier rapport sexuel ?

Âge moyen du premier rapport sexuel **dans l'Orne en 2024**



Âge moyen du premier rapport sexuel **dans l'Orne en 2014**

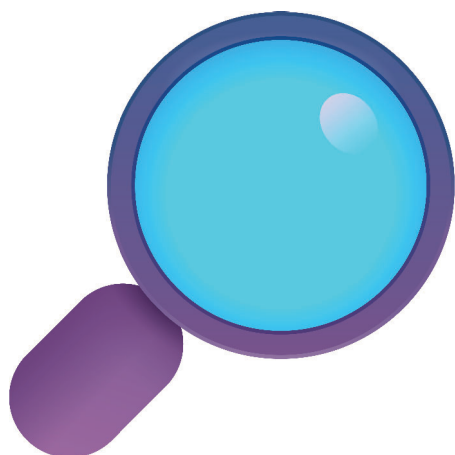


Âge moyen du premier rapport sexuel **en France***



* Source : Baromètre Santé 2016 – Santé publique France

Près d'1 jeune sur 4 (24,41 % contre 29,7 % en 2014) déclare avoir eu un rapport sexuel avant l'âge de 16 ans. À l'image de l'âge moyen du premier rapport sexuel, il existe une vraie disparité entre les femmes (26,09 %) et les hommes (20,55 %).



Pistes à explorer pour des actions de prévention

Premier rapport sexuel ne veut pas dire *entrer* dans la vie sexuelle. Il est fort probable que de nombreux jeunes Ornais aient des pratiques sexuelles en amont de leur premier rapport. En matière de prévention et de messages informatifs, ces chiffres tendent à montrer la nécessité d'aborder la question de l'éducation à la sexualité assez tôt dans la vie du jeune. Il semble important que les actions soient ainsi menées dès le collège.

Le défi est malgré tout de taille sur la manière d'aborder cette thématique, puisque de fortes disparités existent dans la classe d'âge 14-17 ans entre des jeunes concernés au premier chef et d'autres encore très distants de cette problématique.

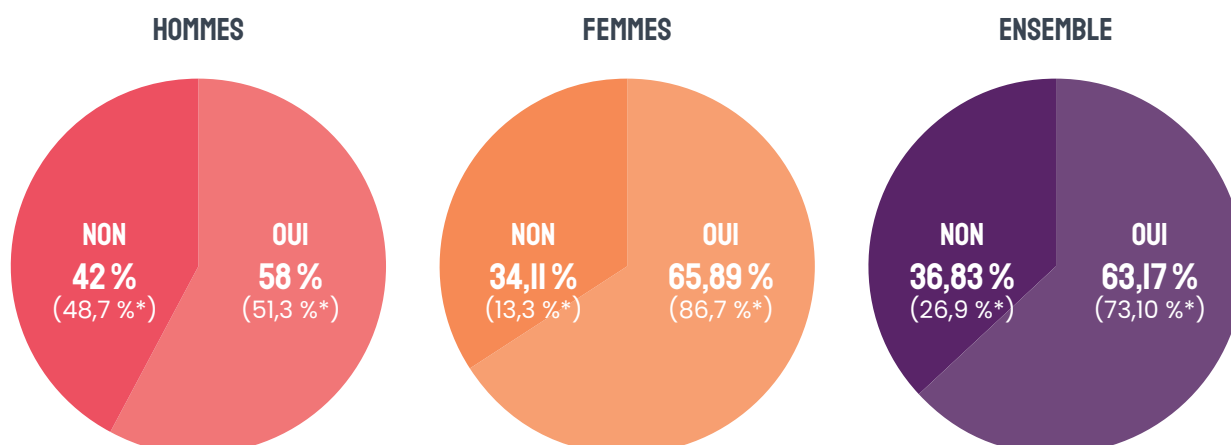
Sexe et sentiments : sommes-nous toujours dans le cliché ?

Si la rupture entre hommes et femmes sur la nécessité d'avoir des sentiments pour avoir une relation sexuelle existe toujours, elle est beaucoup moins marquée aujourd'hui qu'en 2014.

Ce qui peut apparaître comme une représentation habituellement véhiculée comme cliché sur les différences filles/garçons se vérifie de moins en moins et s'explique par une double tendance : les garçons sont plus nombreux à déclarer avoir besoin de sentiments pour avoir une relation sexuelle (58 % contre 51,3 % en 2014).

Mais surtout, plus d'1 femme sur 3 (34,11 %) répond qu'elle n'a pas besoin de sentiments. C'est 20 points de plus qu'en 2014 ! Sur ce sujet, on tend de plus en plus vers une égalité femme-homme.

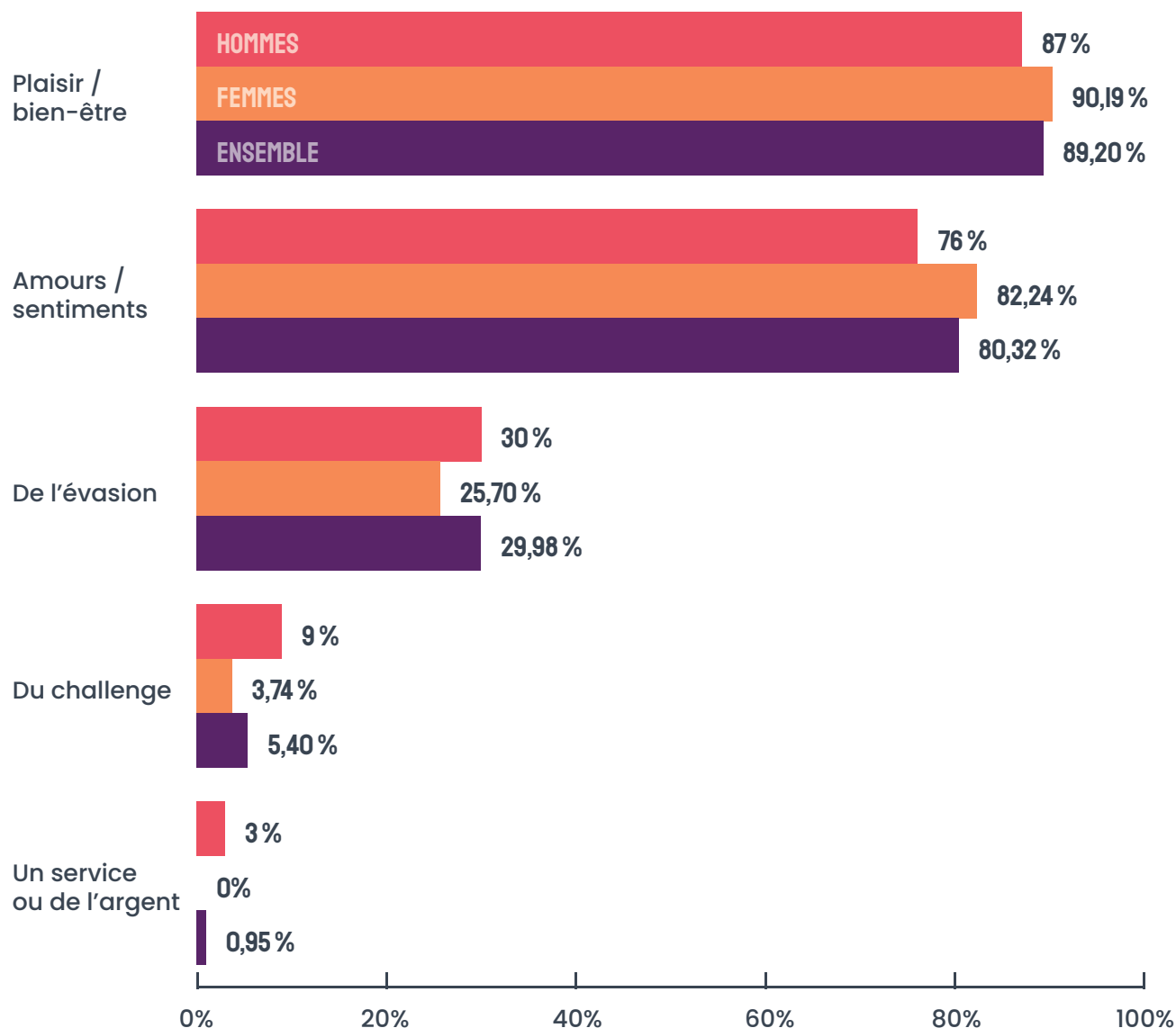
Avez-vous besoin de sentiments pour avoir une relation sexuelle ?



* résultats de l'enquête menée en 2014



Qu'attendez-vous d'une relation sexuelle ?



Les attentes autour d'une relation sexuelle sont très similaires entre hommes et femmes. Les recherches de plaisir, de bien-être, d'amour et de sentiments sont très largement plébiscitées par les jeunes Ornaïs, indépendamment de leur sexe.

Les garçons se distinguent légèrement par une plus grande recherche de « challenge » lors de leur relation sexuelle. Fait à prendre en compte : 3 % d'entre eux attendent également un service ou de l'argent d'une relation sexuelle, ce qui s'apparente à de la prostitution.



Des relations ou des pratiques sexuelles pas toujours préméditées et dans des lieux variés

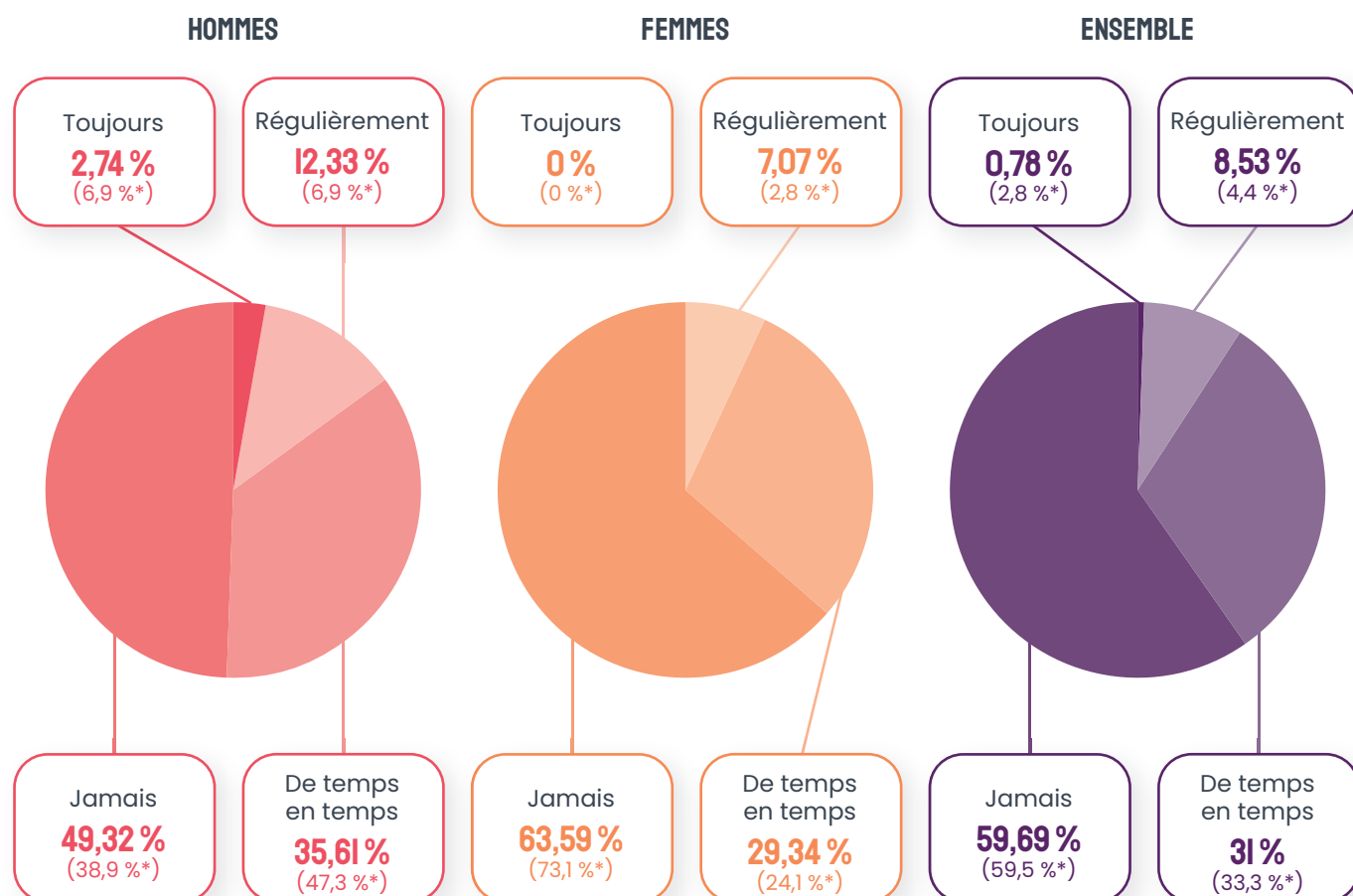
Interrogés sur le fait d'avoir des relations sexuelles dès le premier soir et sur les pratiques sexuelles qu'ils peuvent avoir hors domicile, les jeunes confirment (voire *amplifient*) les résultats de 2014 qui tendaient à démontrer une certaine forme de non-préméditation, qui par nature augmente la prise de risques.

40,32 % DES JEUNES ORNAIS DÉCLARENT AVOIR DÉJÀ EU UNE RELATION SEXUELLE LE PREMIER SOIR

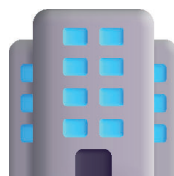
À l'image du besoin de sentiments pour avoir une relation sexuelle, la différence entre hommes et femmes se réduit sur la possibilité d'avoir une relation sexuelle le premier soir. **1 homme sur 2 (50,68 %) et 1 femme sur 3 (36,41 %) ont déjà eu une relation sexuelle le premier soir.**

La part d'hommes déclarant avoir des rapports dès le premier soir diminue quelle que soit la fréquence, là où cette part augmente chez les femmes. Ces résultats sont à mettre en lien avec les résultats autour du besoin de sentiments pour avoir une relation sexuelle. « *Plus j'ai besoin de sentiments, et plus j'ai besoin de prendre du temps avant d'envisager une relation sexuelle.* » Si cela paraît logique, les résultats valident ce constat.

Vous arrive-t-il d'avoir un rapport sexuel avec un-e partenaire dès le premier soir ?

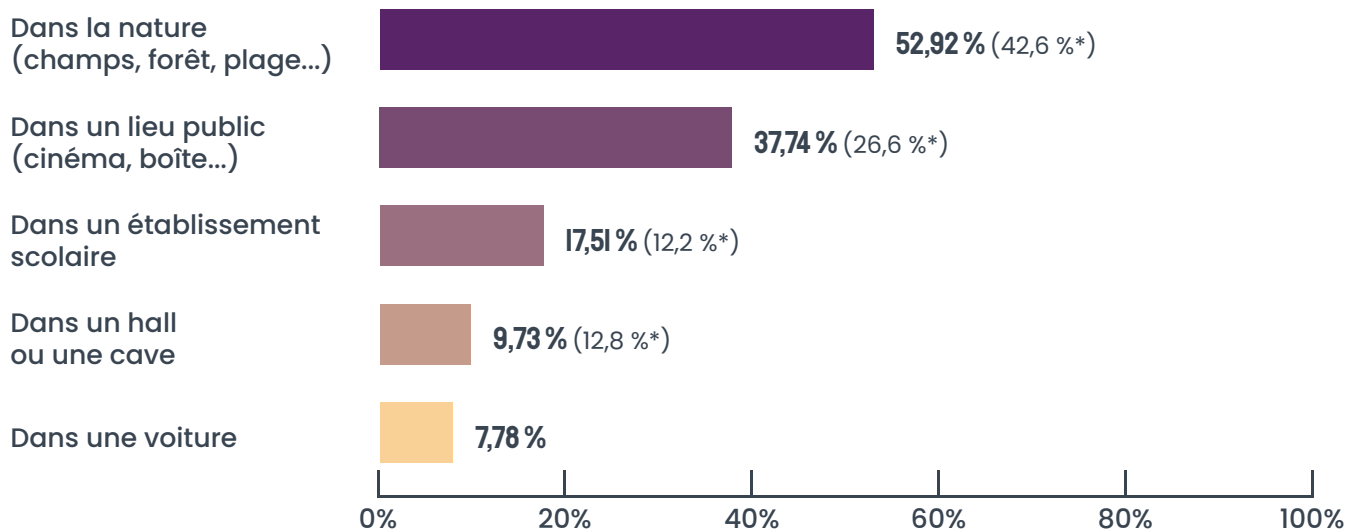


* résultats de l'enquête menée en 2014



Vous êtes-vous déjà livré-e à des jeux ou des ébats sexuels dans les lieux suivants ?

(Plusieurs réponses étaient possibles pour cette question)



* résultats de l'enquête menée en 2014

81,71 % des jeunes Ornaïs ayant déjà eu une relation sexuelle (61,7 % en 2014) se sont déjà livrés à des jeux ou des ébats sexuels hors domicile.

En 10 ans, cette part a augmenté de 20 points. Cette augmentation se retrouve dans la plupart des lieux proposés : lieu public, établissement scolaire ou nature.

Les garçons (84,93 %) expérimentent un peu plus les jeux et ébats sexuels hors domicile que les filles (80,44 %). L'écart est surtout marqué dans les établissements scolaires (23,29 % des garçons) et dans les hall/cave (19,18 % des garçons).

Pistes à explorer pour des actions de prévention

Si le fait d'avoir des jeux ou des ébats sexuels hors domicile dans des lieux plus ou moins publics peut être perçu comme un fantasme, il n'en demeure pas moins que l'exhibition sexuelle peut être punie par la loi.

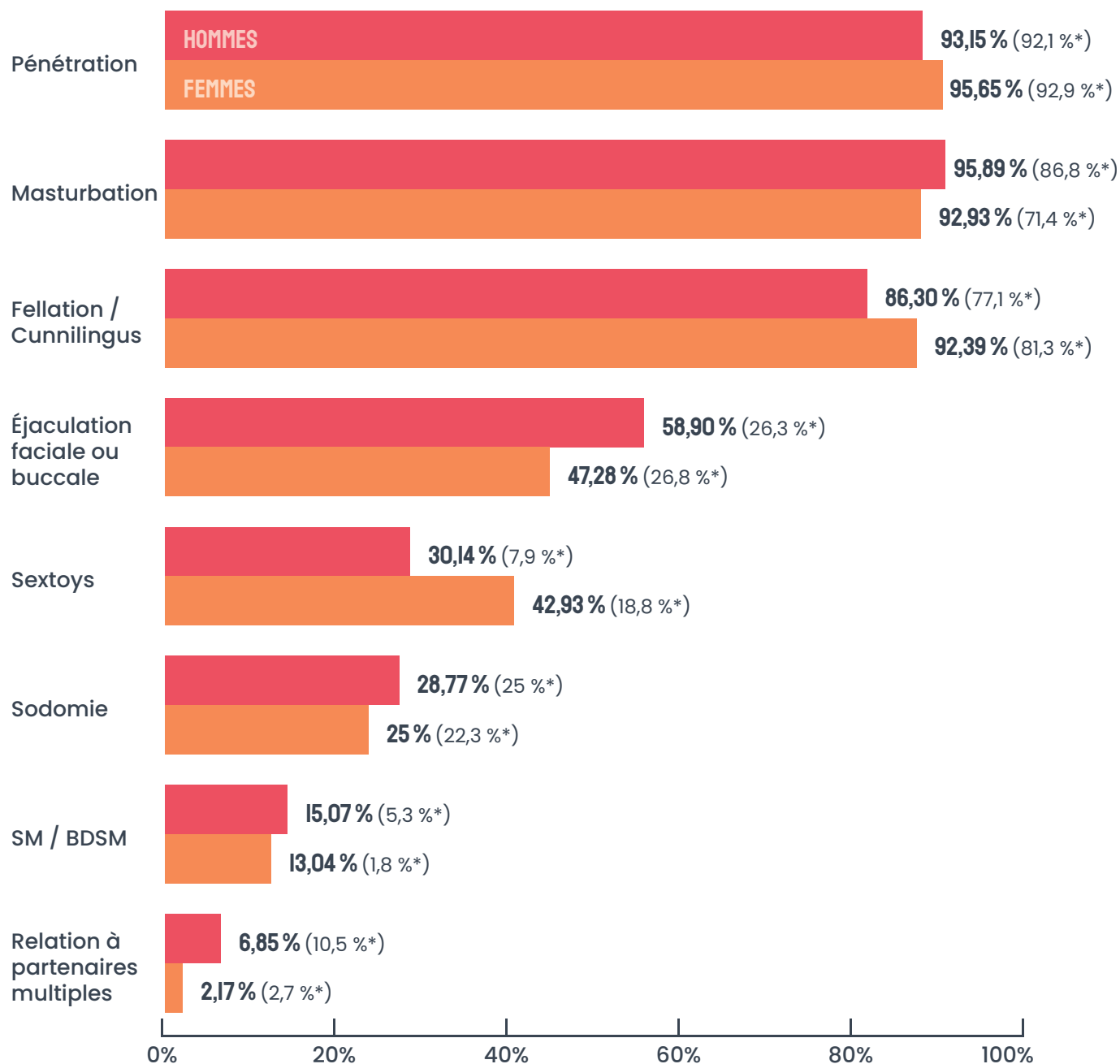
De même le côté imprévu et peu prémédité de ces actes est à prendre en compte en matière de prévention. Quid du port du préservatif et/ou de son bon usage lorsqu'on est dans des conditions moins propices à l'intimité ? Des rappels sur la manière de mettre un préservatif, voir des ateliers sur comment mettre un préservatif dans le noir ou « à l'aveugle » peuvent ainsi être imaginés.



Les pratiques sexuelles des jeunes ornaï

Avez-vous déjà eu les pratiques sexuelles suivantes ?

(Plusieurs réponses étaient possibles pour cette question)



* résultats de l'enquête menée en 2014



« Cette enquête étant une première au niveau du département, elle pose uniquement un constat à un instant T et ne peut permettre d'observer des évolutions dans les pratiques. Il pourrait être ainsi utile de renouveler cette enquête dans les prochaines années afin de pouvoir observer l'évolution des pratiques sexuelles des jeunes »

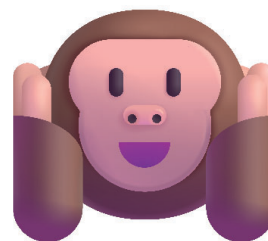
Extrait de l'enquête *La sexualité des jeunes Ornais* – 2014

L'extrait précédent était sûrement prémonitoire...

Avec 10 ans de recul, nous pouvons constater une grande diversification des pratiques des jeunes Ornais et Ornaises, et tirer quelques constats à partir de l'évolution des pratiques :

LA MASTURBATION, qu'elle soit masculine ou féminine, ne semble plus être taboue. Plus de 9 jeunes sur 10 déclarent l'avoir pratiquée.

Est-ce moins tabou d'avouer se masturber en 2024 qu'en 2014 ? La question mérite d'être posée.

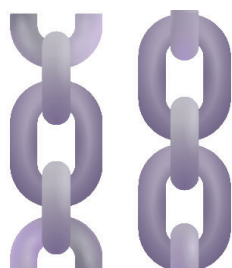
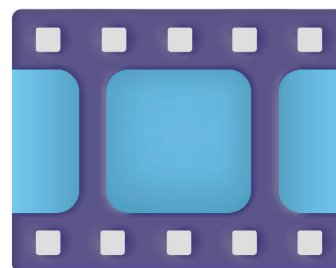


Sûrement en lien avec l'augmentation de la masturbation, le recours aux **SEXTOYS** n'est plus marginal (42,93 % des femmes déclarent en avoir utilisé un). L'objet est beaucoup moins tabou qu'il y a 10 ans, et s'impose aujourd'hui dans les magazines, les réseaux sociaux comme un « accessoire de mode ».

La part d'utilisation déclarée par les hommes (30,14 %) laisse également penser que le sextoy n'est pas utilisé uniquement en solo, mais peut s'avérer être une pratique au sein des couples.

L'impact de **LA PORNOGRAPHIE** au cours des 10 dernières années peut être questionné à la lecture de certains résultats.

Les éjaculations faciales ou buccales, pratiques courantes des scènes pornographiques, ont de plus en plus été pratiquées (+32,60 points chez les hommes et +20,48 points chez les femmes)



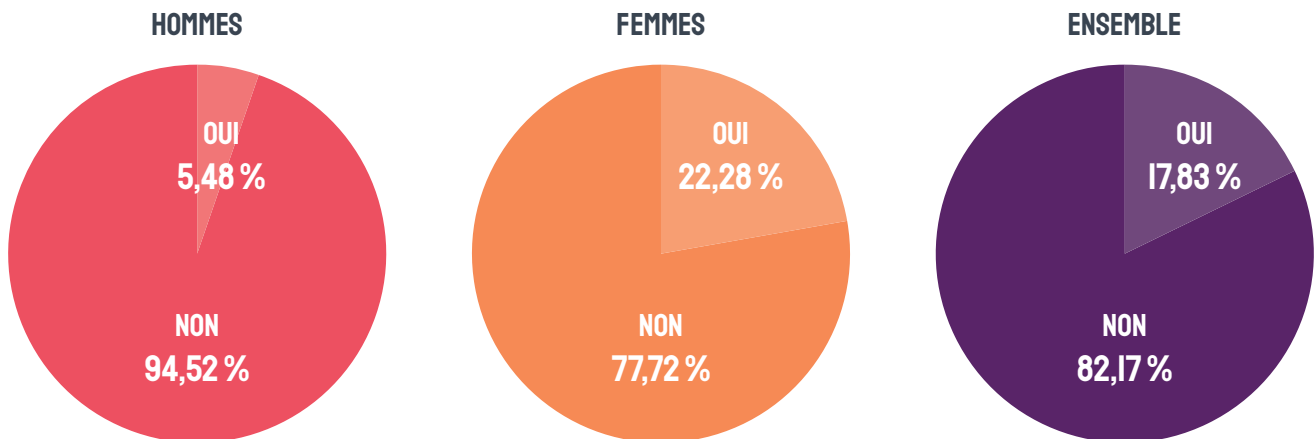
LES PRATIQUES SADOMASOCHISTES / BDSM voient également leur part fortement progresser.

Les succès de certains romans ou films mettant en avant des pratiques BDSM « soft » (*Cinquantes nuances de Grey*, *After...*) peuvent expliquer cette évolution.



Plus de 2 jeunes Ornaïses sur 10 disent avoir déjà été victime de violences lors de rapports sexuels !

Avez-vous déjà été victime de violence lors de rapport sexuel ?



Si l'on se réfère à l'enquête *Virage* de l'INED datant de 2015, **14,5 % des femmes et 3,9 % des hommes ont subi des violences sexuelles au cours de leur vie**. Notre enquête montre des chiffres dressant un tableau encore plus préoccupant, pour les jeunes Ornaïses notamment. 22,28 % des femmes interrogées disent avoir déjà été victime de violence lors de rapport sexuel.

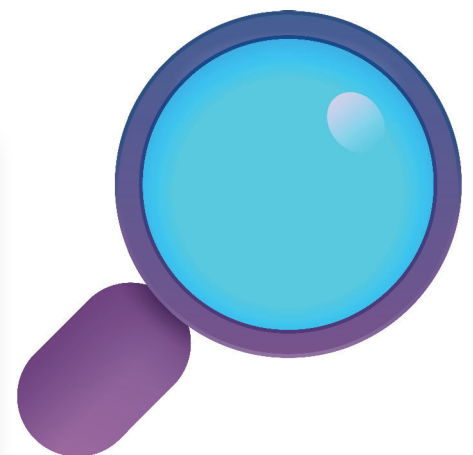
Les femmes victimes de violence se déclarent majoritairement hétérosexuelles (56,10 %), puis attirées par les deux sexes (41,46 %).

L'échantillon d'hommes étant trop faible, nous n'avons pas pu analyser de manière plus approfondie le profil des répondants « oui » à la question.

Pistes à explorer pour des actions de prévention

À la lecture des résultats, notamment sur les violences sexuelles, il semble primordial d'aborder le plus tôt possible les notions de consentement et de respect de soi et de son/sa partenaire. Il serait également intéressant de communiquer sur des dispositifs d'écoute ou de suivi des personnes victimes de violences sexuelles.

Certaines pratiques des jeunes Ornaïses nécessitent également quelques rappels en matière de santé, et plus particulièrement autour des IST. Les risques d'infection sont bien réels lors des pratiques d'éjaculation faciale et/ou buccale, mais également l'usage de sextoys s'ils sont prêtés ou utilisés par de multiples partenaires.



LES JEUNES ORNAIS ET LA PROSTITUTION



Contrairement à 2014, l'enquête souhaitait interroger les jeunes Ornaïs autour de la prostitution.

L'idée était également de les interroger sur les nouvelles plateformes numériques (*OnlyFans*, *Mym*...) permettant de consulter ou de diffuser des contenus érotiques contre un abonnement qui, à notre sens, est une première étape de commerce de son corps.

Mym, acronyme de *Me. You. More*, est une plateforme de contenus, créée en 2019 et basée à Lyon.

Cette dernière permet à des créateurs de contenu de partager des contenus exclusifs et payants à leurs abonnés. Bien qu'il puisse s'agir de tout type de contenu, *Mym* est principalement connu et critiqué pour la diffusion privée de photographies et vidéos à caractère pornographique.



OnlyFans, souvent abrégé OF, est un réseau social au service d'abonnement, créé en 2016 et basé à Londres.

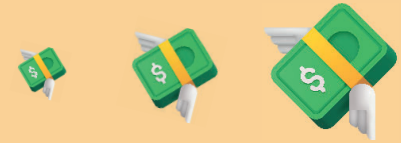
Le service héberge principalement du contenu érotique, voire pornographique, ainsi que du contenu fitness, de musiciens et d'autres créateurs qui publient régulièrement en ligne.

Comment gagne-t-on de l'argent sur ces plateformes ?



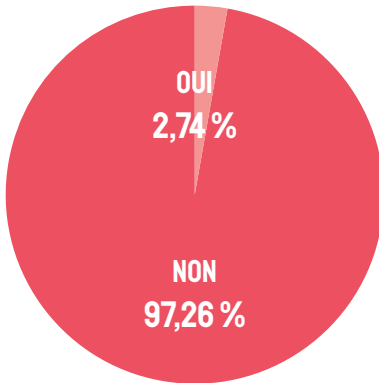
Les créateurs de contenu gagnent de l'argent grâce aux utilisateurs qui s'abonnent à leur contenu, les « fans ».

Ils reçoivent un financement directement de la part de leurs fans sur une base mensuelle, ainsi que des pourboires ponctuels ou *via* la fonctionnalité de paiement à la vue.

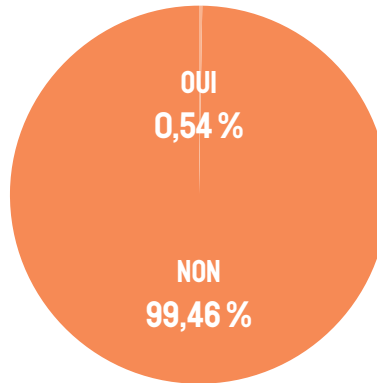


Avez-vous déjà **réalisé** un acte sexuel en échange d'un service ou d'argent ?

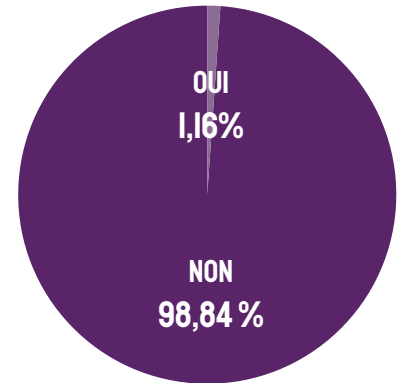
HOMMES



FEMMES



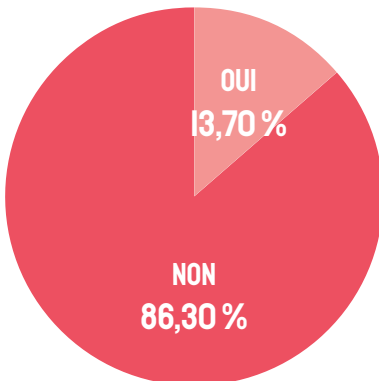
ENSEMBLE



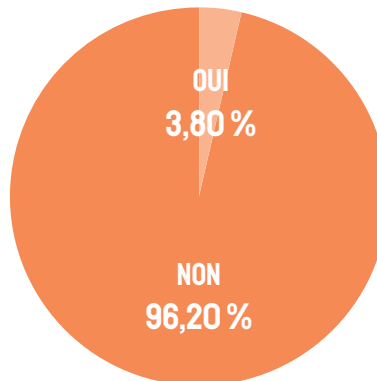
À la question sur le recours à la prostitution, sur l'ensemble de l'échantillon, seule une femme a répondu par l'affirmative.

Avez-vous **envisagé** un acte sexuel en échange d'un service ou d'argent ?

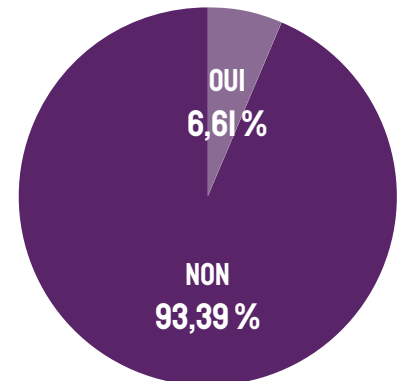
HOMMES



FEMMES

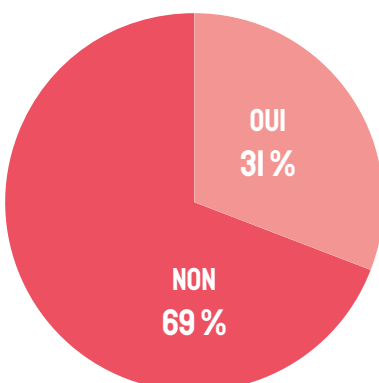


ENSEMBLE

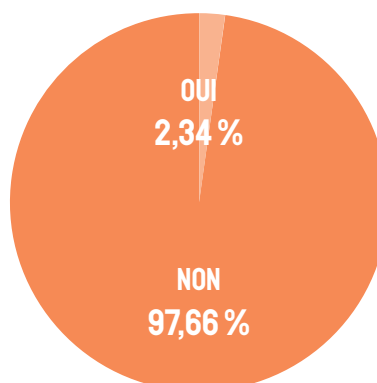


Avez-vous **consulté** des contenus dénudés, érotiques ou pornographiques sur des plateformes du type Mym ou OnlyFans ?

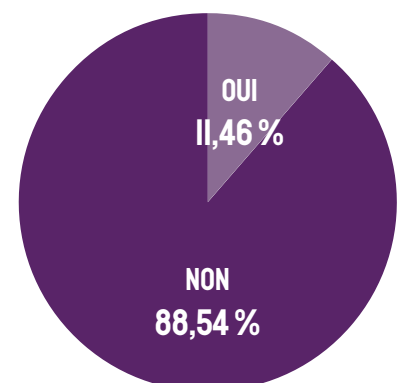
HOMMES



FEMMES



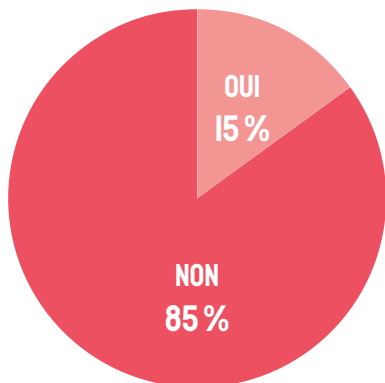
ENSEMBLE



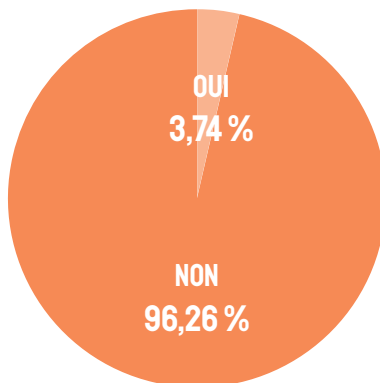


Seriez-vous prêt-e à **diffuser** des contenus dénudés, érotiques ou pornographiques sur des plateformes du type *Mym* ou *OnlyFans* ?

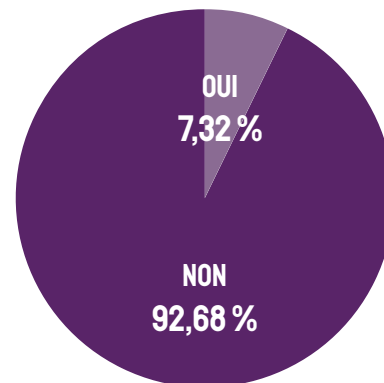
HOMMES



FEMMES



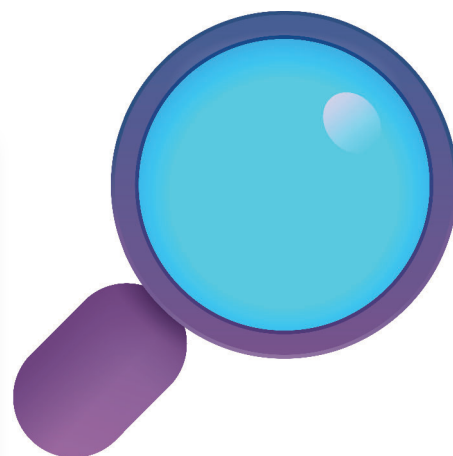
ENSEMBLE



Pistes à explorer pour des actions de prévention

Il semble ici important de bien recontextualiser auprès des jeunes la notion de prostitution comme étant un acte sexuel en échange d'argent ou d'un service.

Aborder les plateformes telles que *Mym* ou *OnlyFans* semble aujourd'hui incontournable. D'une part, parce que près d'un tiers des jeunes garçons ornaïs ont déjà consulté ces plateformes et d'autre part, parce que la tentation est importante pour certains-es de diffuser des contenus dénudés *via* ces applications. Grâce à plusieurs échanges avec des jeunes lors d'interventions, le BIJ a constaté également qu'à défaut de photos dénudées ou érotiques, une majorité de jeunes est prête à vendre des photos de certaines parties de son corps moins sexualisées (pieds, genou...).



Note : Il serait nécessaire à l'occasion d'une prochaine enquête de pouvoir approfondir les questions autour de la prostitution en détaillant un peu plus les questions (exemple : envisagez-vous de proposer un acte sexuel en échange d'un service ou d'argent ?).

LES JEUNES ORNAIS ET LES CONDUITES SEXUELLES À RISQUES



Le port du préservatif : 73,15 % des jeunes Ornaïs déclarent avoir déjà eu un ou plusieurs rapports sans préservatif.

Le chiffre sur les rapports sans préservatif reste bien évidemment à pondérer. En effet, un rapport sans préservatif n'est pas forcément lié à une prise de risque (partenaire régulier ayant effectué un dépistage notamment). Nous affinerons d'ailleurs ces données un peu plus loin dans l'enquête. Par ailleurs, il existe également d'autres moyens pour réduire les risques sexuels comme, le carré de latex, l'utilisation de gel, etc.

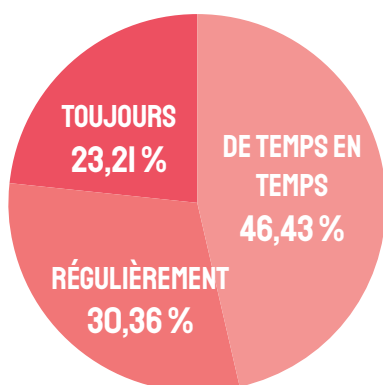
Contrairement à l'enquête de 2014 qui montrait de grandes disparités entre les femmes et les hommes, celle de 2024 n'en fait pas apparaître. **72,28 % des femmes (81,7 % en 2014) et 75,34 % des hommes (56,6 % en 2014) déclarent avoir eu un ou des rapports sexuels sans préservatif.**

Des rapports sans préservatif fréquents

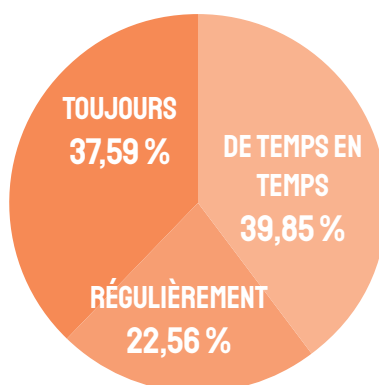
58,2 % des jeunes (62,2 % en 2014) déclarant avoir eu des rapports sans préservatif disent que cela leurs arrive régulièrement (ou toujours).

Vous avez des rapports non protégés...*

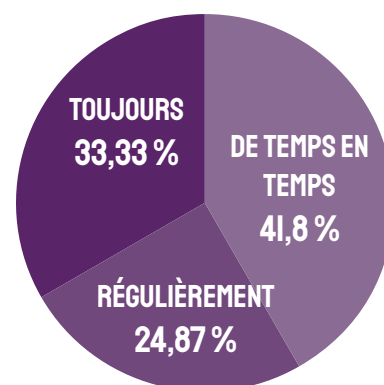
HOMMES



FEMMES



ENSEMBLE



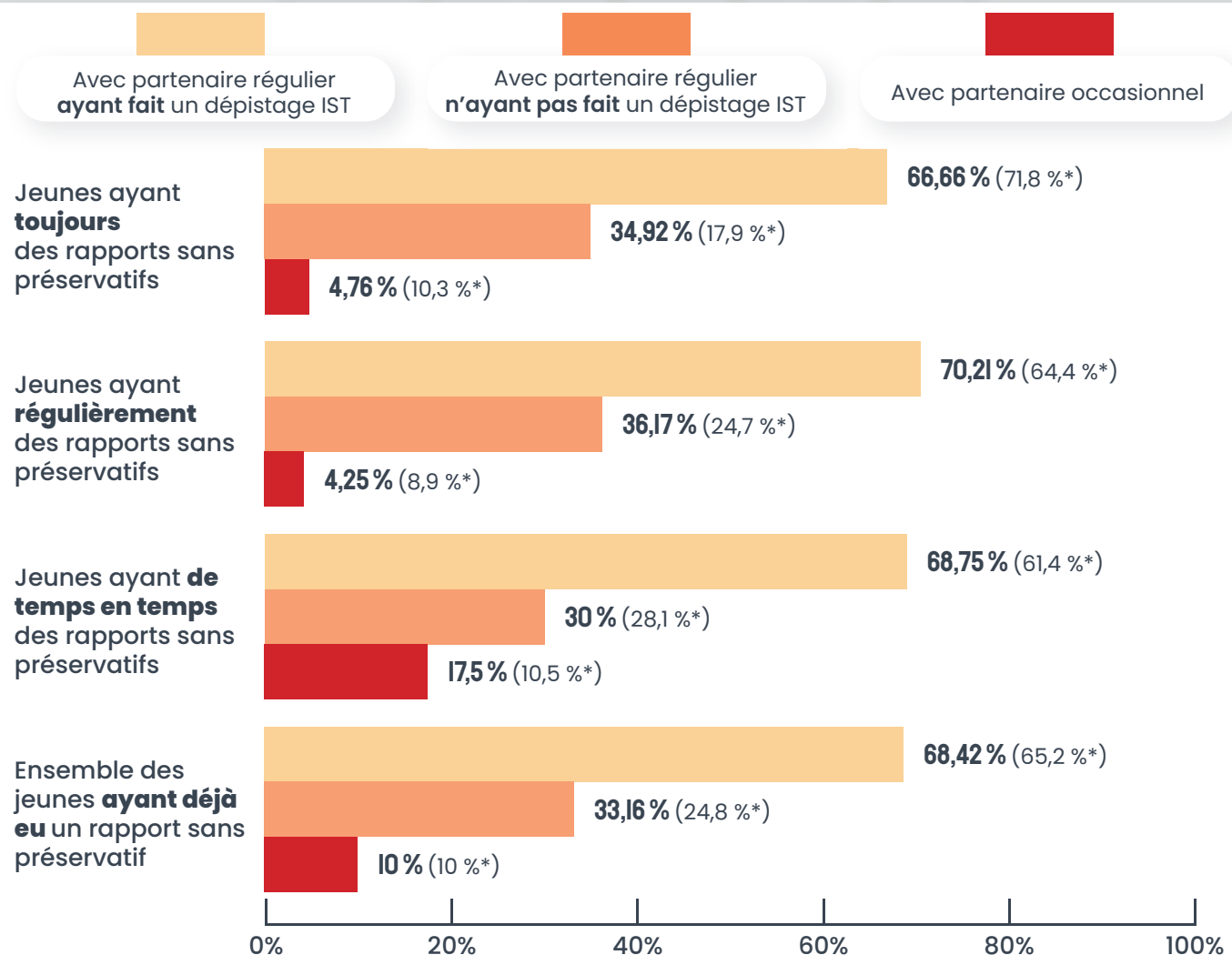
* Parmi les personnes ayant répondu avoir déjà eu un rapport non protégé

Il est intéressant d'approfondir ce chiffre afin de comprendre avec quel type de partenaires les jeunes n'utilisent pas de préservatifs. Est-ce avec tout type de partenaire ? Avec des partenaires dépistés ?





Vous n'utilisez pas de préservatifs avec... (Plusieurs réponses étaient possibles pour cette question)



* résultats de l'enquête menée en 2014

Lecture du graphique : 66,66 % des jeunes Ornaïens ayant toujours des relations sexuelles sans préservatifs le font avec un-e partenaire régulier-e ayant effectué un dépistage du VIH/sida.

En regardant de plus près ces chiffres, on constate que 43,16 % des jeunes ayant eu un rapport sexuel sans préservatifs (34,8 % en 2014), a eu une prise de risque puisqu'ayant eu une relation avec un partenaire occasionnel ou un partenaire n'ayant pas fait de dépistage. Les chiffres semblent témoigner une forme de relâchement sur l'usage du préservatif. Il faut bien voir ici qu'une relation sexuelle même avec un partenaire régulier est une prise de risques s'il n'a fait aucun dépistage.

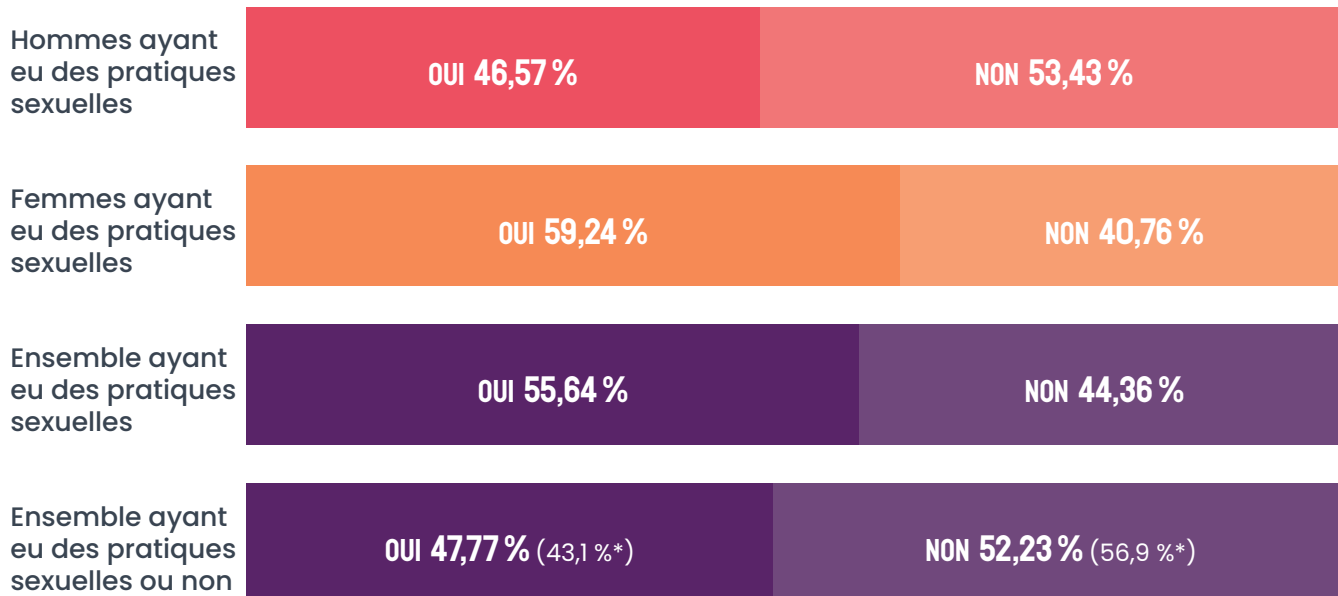
Pistes à explorer pour des actions de prévention

Il semble primordial de poursuivre les efforts de prévention autour de l'utilisation du préservatif externe et de promouvoir l'utilisation du préservatif interne comme moyen de prévention du VIH qui semble faire moins « peur » avec les avancées en matière de traitement. Mais il est important de rappeler qu'il protège également d'autres IST, et que c'est également un moyen de contraception mixte. Il faut également poursuivre les efforts en matière d'information autour des dépistages des Infections Sexuellement Transmissibles et sur leur importance.



Le dépistage du VIH et des IST

Avez-vous déjà effectué un dépistage IST ?



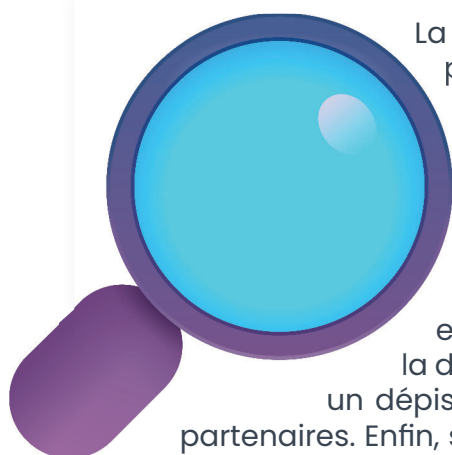
* résultats de l'enquête menée en 2014

47,77 % des jeunes Ornais se sont déjà fait dépister des Infections Sexuellement Transmissibles (IST). Le chiffre est en hausse, mais reste à pondérer puisque l'échantillon 2024 est un peu plus âgé.

Fait déjà constaté il y a 10 ans, les femmes semblent plus facilement se faire dépister (59,24 %) que les hommes (46,57 %). Le suivi médical, et en particulier gynécologique chez les femmes, peut être une explication. Ces rendez-vous peuvent être une occasion d'évoquer les dépistages.

Autre fait notable et logique, le taux de dépistage augmente avec l'âge.

Pistes à explorer pour des actions de prévention



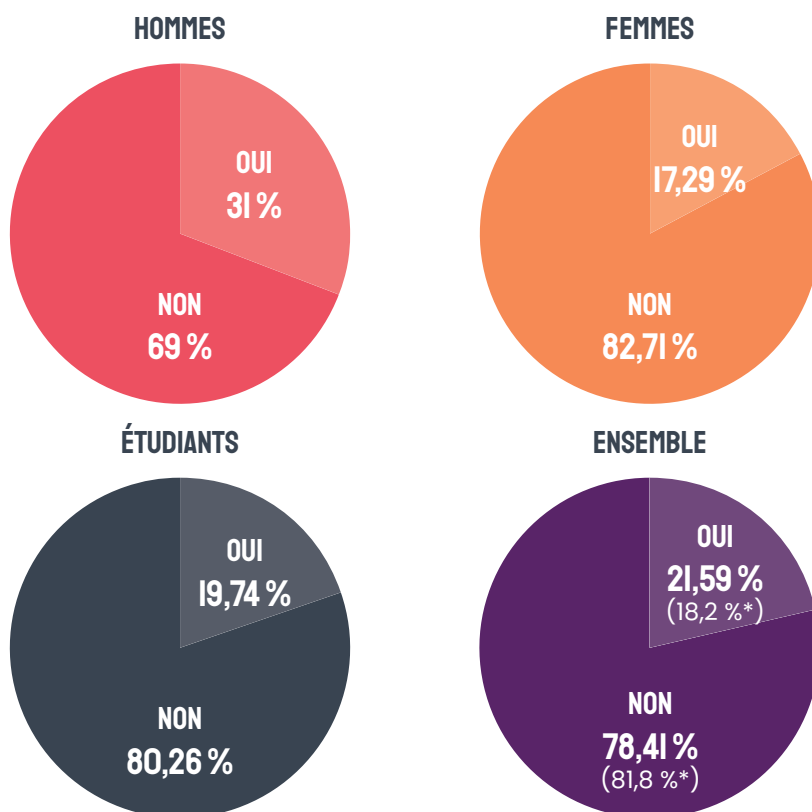
La part de jeunes Ornais s'étant fait dépister augmente. Mais cette part reste faible avec à peine plus d'1 jeune Ornaï sur 2 ayant eu une relation sexuelle et qui a effectué un dépistage. Il semble donc important de poursuivre les messages de prévention sur la nécessité du dépistage, les lieux où ils peuvent être faits, mais également, de la prévention sur les différentes infections qui peuvent être dépistées.

Certains messages méritent également d'être passés. Le premier est relatif au délai du dépistage classique (fiable six semaines après la dernière prise de risque). Le second concerne la nécessité d'effectuer un dépistage régulier dans le cas d'un jeune changeant régulièrement de partenaires. Enfin, si le sida semble faire moins peur aux jeunes, il est bon de rappeler que le dépistage couvre d'autres Infections Sexuellement Transmissibles.

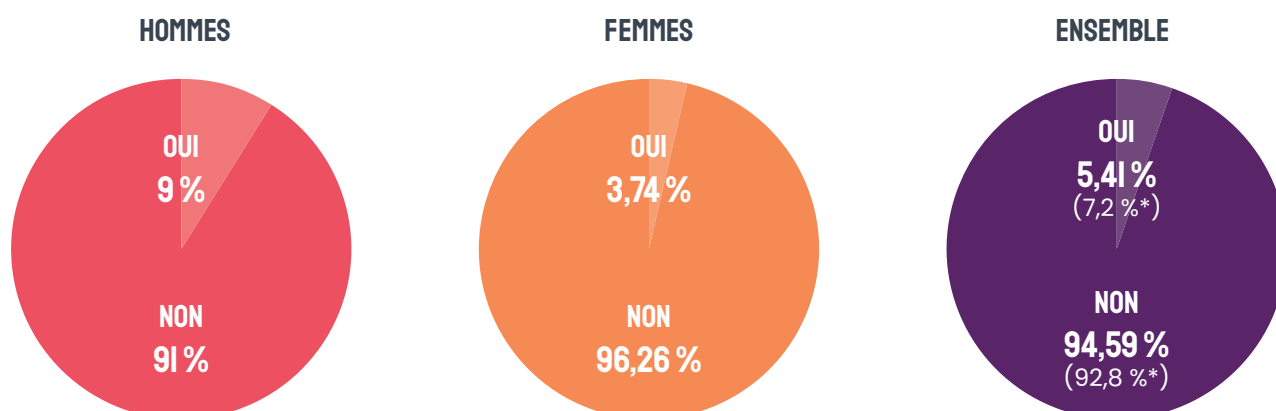


Des idées reçues inquiétantes sur les IST

Selon vous, peut-on aujourd'hui guérir du VIH/sida ?



L'utilisation de la pilule protège-t-elle des IST ?



* résultats de l'enquête menée en 2014

Presque 1 jeune Ornaïs sur 5 pense ainsi que l'on peut guérir aujourd'hui du VIH/sida. Si en 10 ans les traitements permettent une meilleure prise en charge du VIH, et notamment de sa charge virale, on ne guérit pas encore du VIH ni du sida. Il semble important de rappeler ce message notamment chez les garçons où un tiers des répondants vit avec la « croyance de la guérison du sida ». De même, il semble important de bien distinguer moyen de contraception et moyen de protection puisque 5,41 %, et surtout 9 % des garçons, pensent que la pilule protège des IST.

LES JEUNES ORNAIS ET LA CONTRACEPTION



La contraception : une affaire de femmes ?

Utilisez-vous une contraception ?

Hommes

OUI 33 %

NON 67 %

Hommes ayant eu des
pratiques sexuelles

OUI 39,73 %

NON 60,27 %

Femmes

OUI 73,83 %

NON 26,17 %

Femmes ayant eu des
pratiques sexuelles

OUI 79,35 %

NON 20,65 %

Ensemble

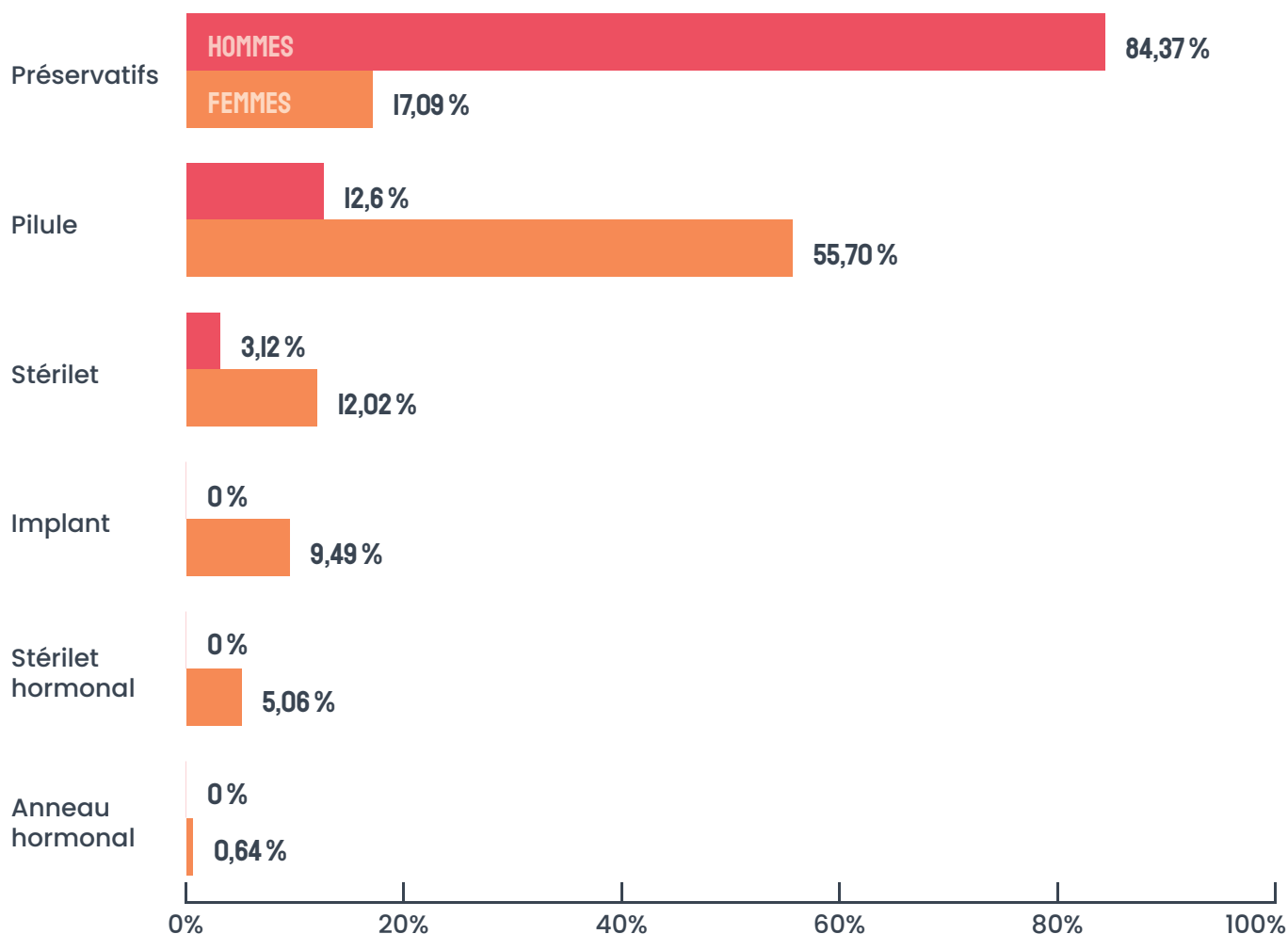
OUI 60,83 %

NON 39,17 %





Si oui, quels moyens de contraception utilisez-vous ?*



* La saisie des réponses était ici libre et plusieurs réponses étaient possibles. Il est à noter que pour les garçons, certaines réponses concernent leur partenaire.

Près de 80 % des femmes (79,35 %) ayant déjà eu des pratiques sexuelles utilisent actuellement un moyen de contraception. Fait intéressant, la contraception est anticipée avant les premières pratiques sexuelles pour 40 % des femmes.

Si souvent, et à tort, la contraception est considérée comme « à la charge » de la femme, 4 hommes sur 10 ayant eu des pratiques sexuelles déclarent utiliser un moyen de contraception (ou tout du moins intégrer le fait d'utiliser un moyen de contraception avec leur partenaire).

Le préservatif chez les hommes (84,37 %), et la pilule chez les femmes (55,70 %) sont les moyens de contraception les plus utilisés. Un point important à souligner est aussi que 8,94 % des répondants ont déclaré associer préservatifs et pilule comme moyen de contraception.

Pistes à explorer pour des actions de prévention

Il semble important de mettre en avant la diversité des moyens de contraception à disposition des jeunes. Il faut veiller à sensibiliser également les garçons à cette question. Le préservatif semble peu perçu comme un moyen de contraception par ces derniers. Il est pourtant désormais distribué gratuitement pour les jeunes de moins de 26 ans.

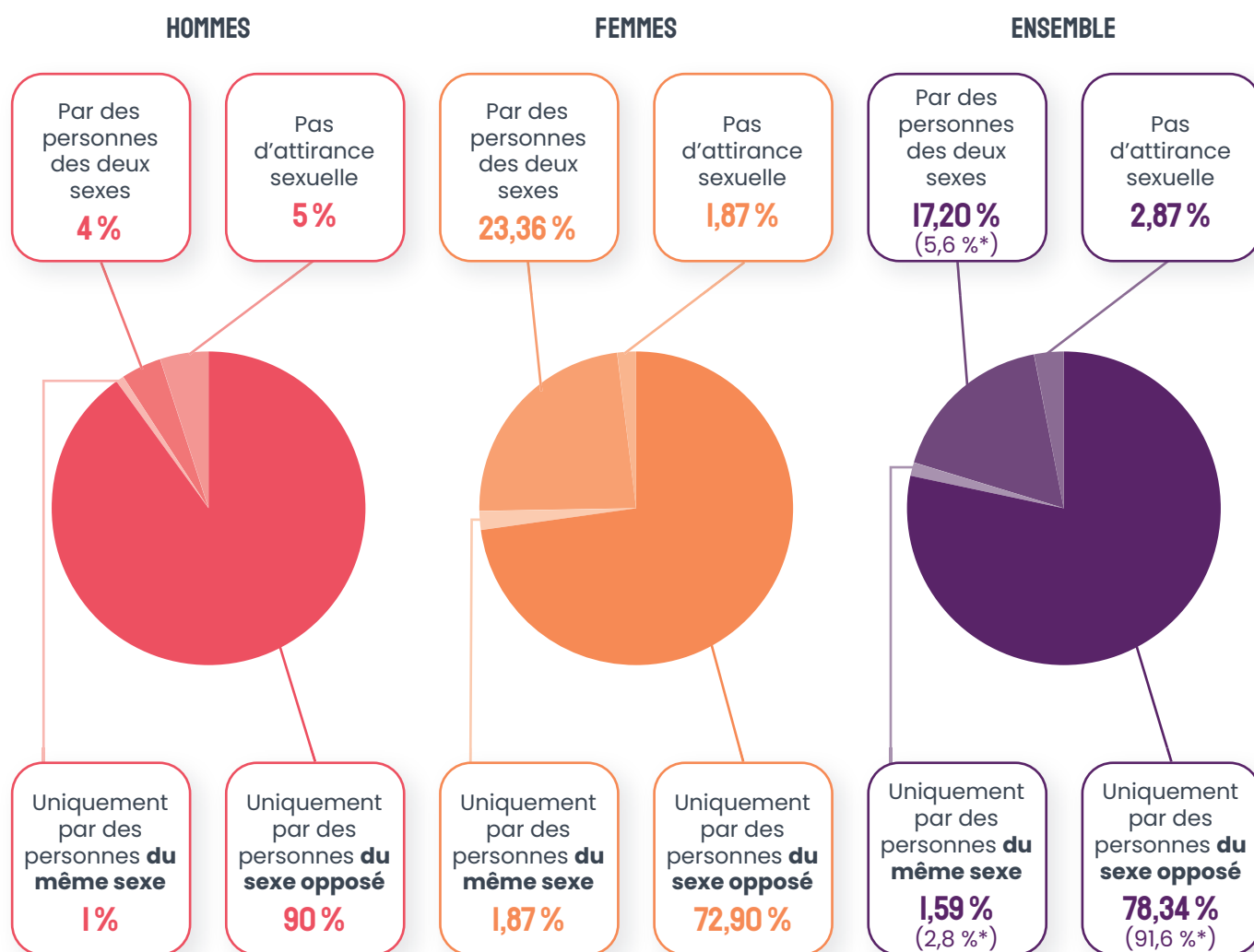
LES ENVIES ET FANTASMES DES JEUNES ORNAIS



Au-delà des simples pratiques sexuelles, il semble intéressant à travers l'enquête de mieux cerner les envies et les fantasmes des jeunes Ornaï, et de jauger l'impact éventuel que peut avoir la pornographie sur leurs envies.

L'attirance sexuelle des jeunes Ornaï

Vous êtes sexuellement attiré(e)...



* résultats de l'enquête menée en 2014

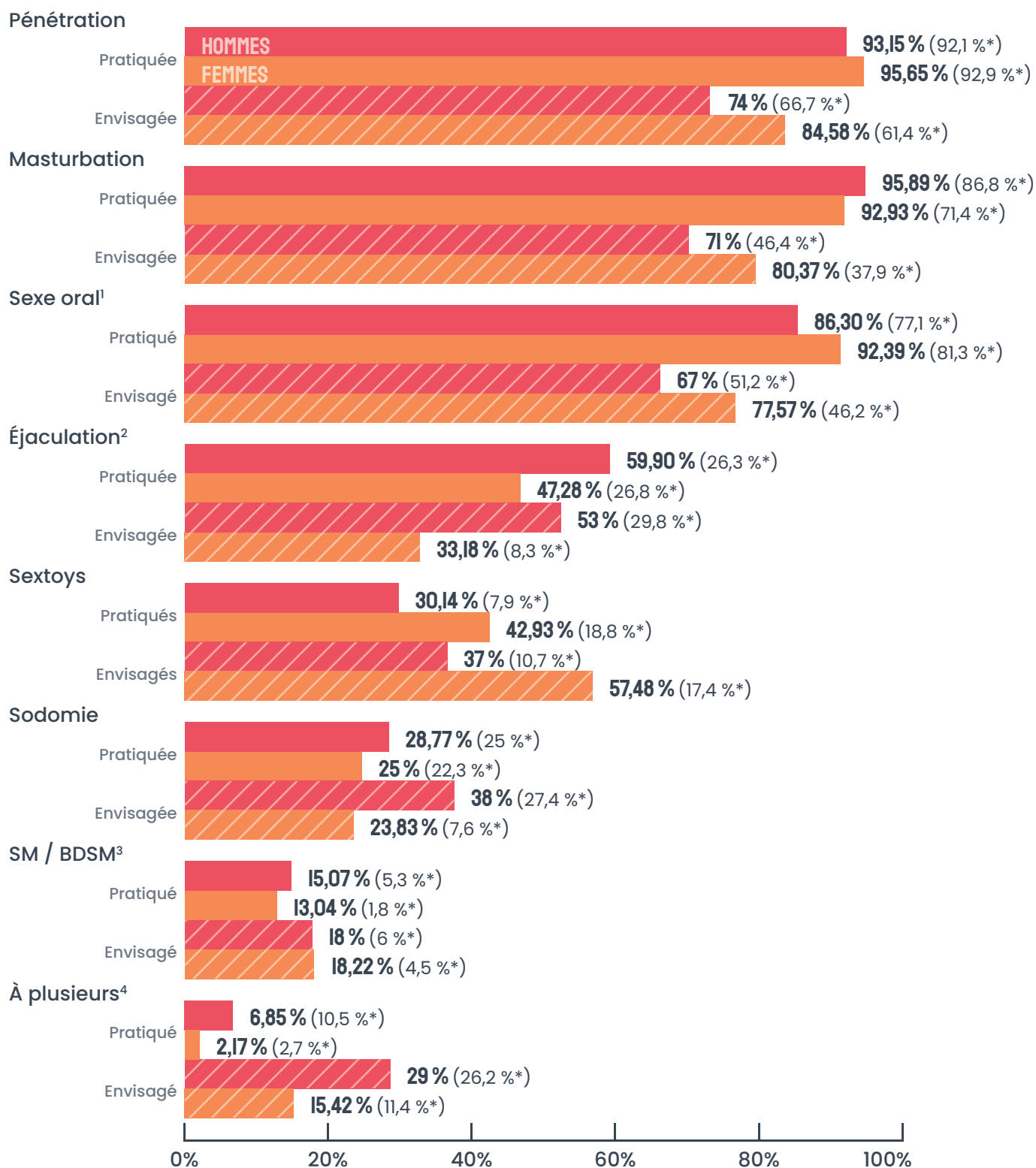
Il y a 10 ans, la part des jeunes Ornaïes âgée de 21 à 25 ans attirées par des personnes des deux sexes était de 14 %. Aujourd'hui la part des femmes, tous âges confondus, ayant une attirance que l'on peut qualifier de « bisexuelle » est de 23,36 %. Cette attirance semble beaucoup plus assumée et/ou revendiquée en 2024.



Les pratiques sexuelles envisagées

L'enquête a souhaité ici mettre en relief les pratiques des jeunes Ornaïs, avec les pratiques qu'ils envisageaient de faire ou de refaire. Les distensions entre les hommes et les femmes sur les pratiques envisagées se font beaucoup plus nombreuses que les pratiques réalisées.

Les pratiques sexuelles envisagées





La comparaison entre les pratiques réalisées et les pratiques envisagées nous semble ici intéressante. Elle peut ainsi témoigner d'une forme de « pression » par un sexe sur l'autre pour réaliser telle ou telle pratique, mais aussi de pratiques qui peuvent rester à l'état de fantasme.



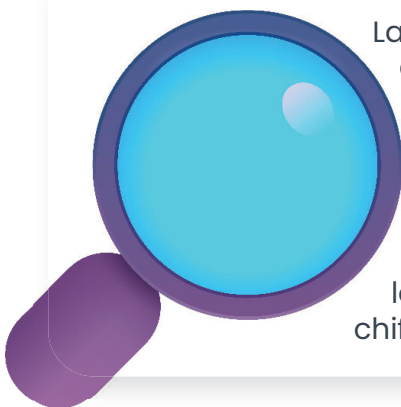
Le constat posé précédemment sur la diversification des pratiques des jeunes Ornaïses se retrouve également dans les pratiques qu'ils envisagent. Toutes les pratiques sexuelles proposées par l'enquête voient ainsi leur part augmenter de façon plus ou moins significative. À l'image des pratiques réalisées, l'éjaculation faciale/buccale, le sadomasochisme / BDSM ou encore l'usage de sextoys sont beaucoup plus envisagés qu'il y a 10 ans.

En 2014, les pratiques de **l'éjaculation faciale/buccale** (8,3 %) et de la **sodomie** (7,6 %) étaient assez peu envisagées par les femmes, alors qu'elles étaient nombreuses à déclarer le pratiquer (26,8 % pour l'éjaculation faciale/buccale et 22,3 % pour la sodomie). Chez les hommes, les chiffres entre réalité et envie étaient assez proches. On pouvait imaginer à l'époque une forme de pression de l'homme pour imposer ces pratiques. L'année 2024 voit un rééquilibrage sur ces dernières entre pratique réalisée et envisagée chez les femmes. La pornographie, très friande de ce type de scènes, influence-t-elle aujourd'hui les envies des femmes ? La question mérite d'être posée.

Les relations à partenaires multiples restent de l'ordre du fantasme pour les jeunes Ornaïses ! Bien qu'assez peu pratiquées par les hommes et surtout les femmes, les relations à partenaires multiples semblent fantasmées par les deux sexes puisqu'envisagées par près de 30 % des hommes et par 15 % des femmes.



Pistes à explorer pour des actions de prévention



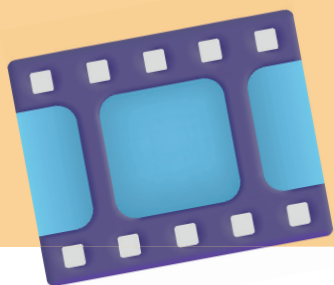
La question des pratiques envisagées pose nécessairement la question du consentement et de la relation à l'autre. *Doit-on nécessairement réaliser toutes ses envies avec son partenaire ? Dois-je réaliser toutes les envies de mon partenaire ? Puis-je ne réaliser « qu'une fois » une pratique...* sont ainsi quelques pistes de débat qui peuvent être amenées.

Il semble également important pour l'animateur de bien préciser le cadre légal des pratiques sexuelles, d'autant plus à la lecture des chiffres sur les violences subies lors de pratiques sexuelles.

* résultats de l'enquête menée en 2014

Lecture du graphique : 93,15 % des jeunes hommes Ornaïses déclarent avoir pratiqué la pénétration et 74 % des jeunes hommes Ornaïses envisagent de pratiquer la pénétration.

1. Fellation ou cunnilingus
2. Faciale ou buccale
3. Sadomasochisme / BDSM (Bondage Domination Soumission Masochisme)
4. Relations à partenaires multiples

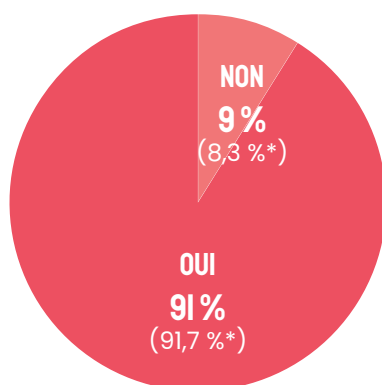


LES JEUNES ORNAIS ET LA PORNOGRAPHIE

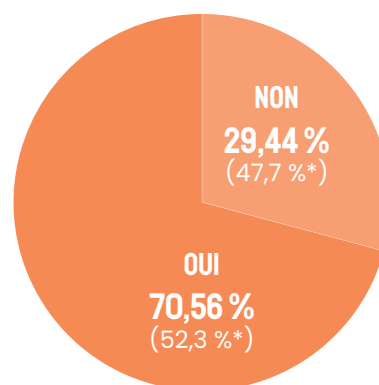


Avez-vous déjà visionné des films ou vidéos à caractère pornographique ?

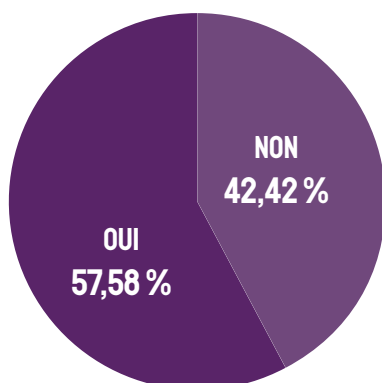
HOMMES



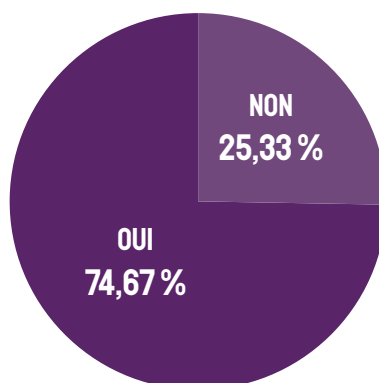
FEMMES



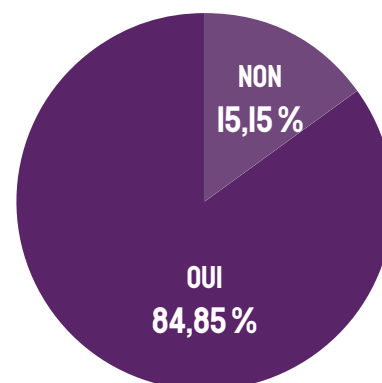
14 - 17 ANS



18 - 20 ANS



21 - 25 ANS



* résultats de l'enquête menée en 2014

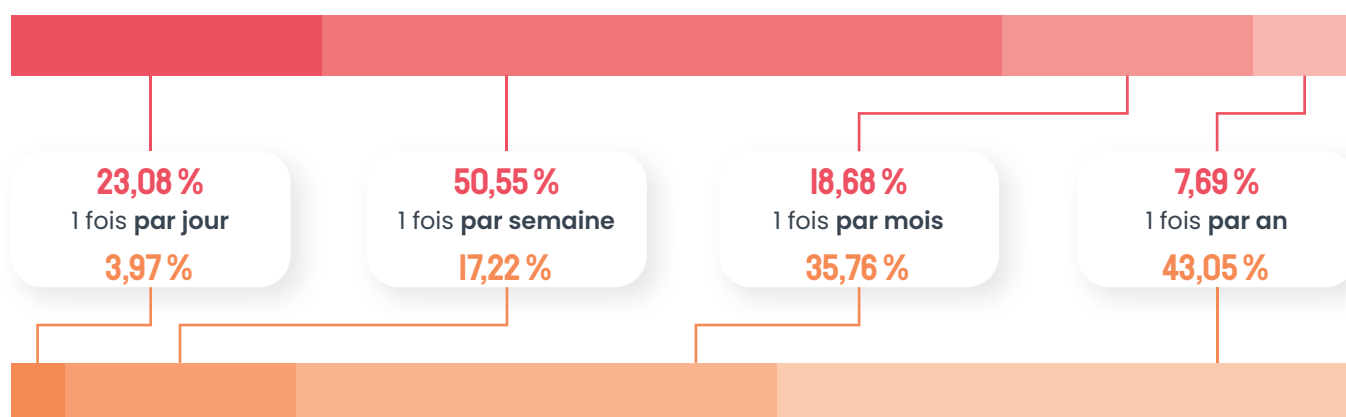
Fait important lié à la pornographie, les femmes sont de plus en plus nombreuses à visionner des films ou vidéos à caractère pornographique. On constate une augmentation de près de 20 points de la part des femmes déclarant avoir déjà visionné des films ou vidéos à caractère pornographique.



Une fréquence de visionnage de contenus pornographiques en hausse

Vous visionnez des images ou vidéos à caractère pornographique...

HOMMES



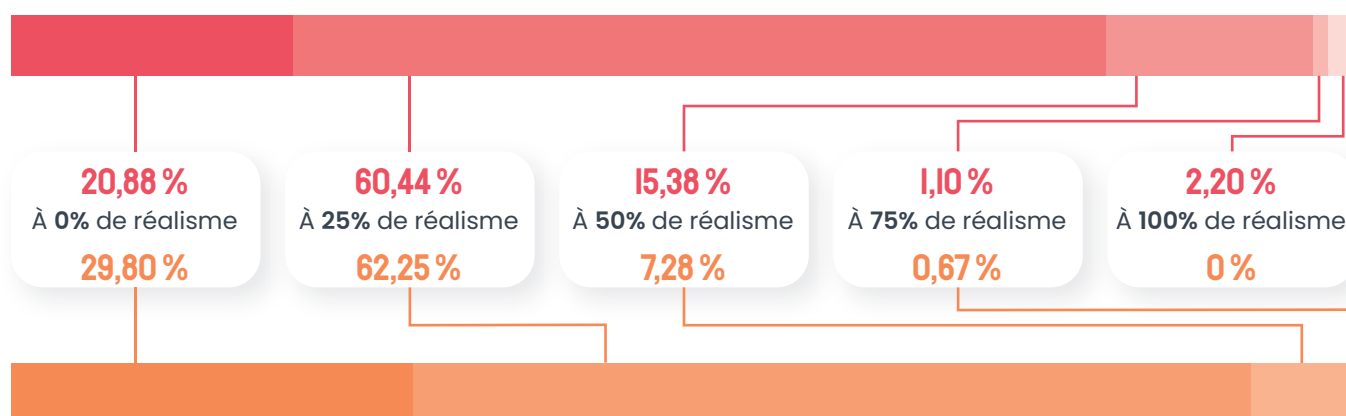
FEMMES

3 jeunes Ornais sur 4 (73,63 %) regardent des images ou vidéos pornographiques au moins une fois par semaine contre 1 jeune Ornaise sur 5 (21,19 %).

En 10 ans, la fréquence de visionnage augmente fortement chez les hommes puisque en 2014, 70,3 % regardaient un contenu pornographique par mois et non par semaine. Les femmes sont loin d'être en reste puisqu'en 2014, 91,7 % déclaraient regarder des images ou vidéos pornographiques une fois par an. Elles ne sont plus que 43,05 % aujourd'hui.

À quel degré de réalisme jugez-vous les images ou films pornographiques ?

HOMMES



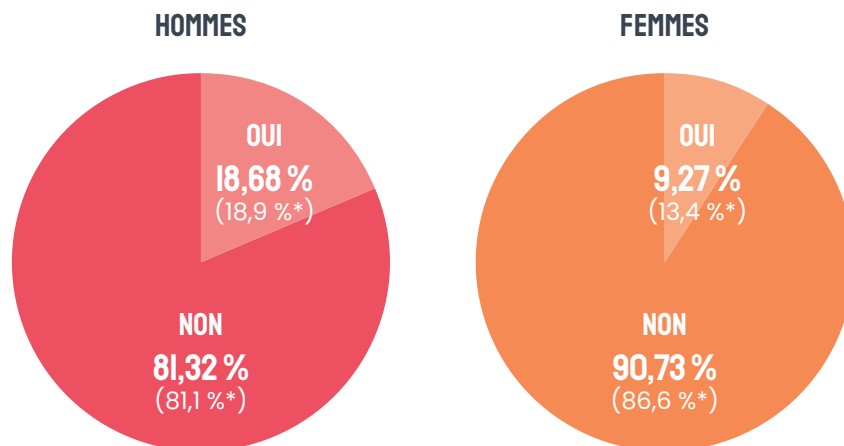
FEMMES

Les jeunes Ornais sont très lucides sur l'aspect peu réaliste des images et films pornographiques. 88 % (82,1 % en 2014) de notre échantillon juge le réalisme de ces productions en dessous de 25 %.



La pornographie n'inspire pas les pratiques... du moins d'après les jeunes.

Vous inspirez-vous des images ou vidéos à caractère pornographique
dans vos pratiques sexuelles ?

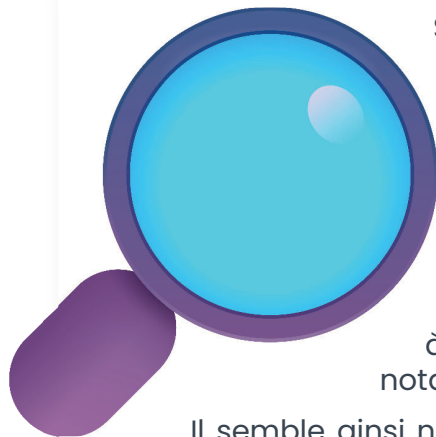


* résultats de l'enquête menée en 2014

Bien que plus consommateur de contenus pornographiques qu'en 2014, les jeunes Ornaïs ne déclarent pas plus s'inspirer de la pornographie dans leurs pratiques sexuelles. Chez les hommes, les chiffres sont quasi similaires avec à peu près 1 jeune Ornaïs sur 5 s'inspirant de la pornographie dans ses pratiques sexuelles. Avec 9,27 %, le chiffre est même à la baisse chez les femmes.

Les chiffres ici donnent la vision d'une inspiration voulue et choisie, et ne prennent pas en compte une influence qui ne serait pas conscientisée.

Pistes à explorer pour des actions de prévention



Si les chiffres sur l'influence de la pornographie peuvent être rassurants et semblent témoigner d'une prise de recul des jeunes, il semble important malgré tout de pondérer ce constat. Peu de gens se déclarent influencés par la publicité, et pourtant cette dernière remplit son rôle auprès de nombreux individus. Les chiffres des pratiques sexuelles des jeunes Ornaïs témoignent d'une diversification de leurs pratiques, et notamment de pratiques très présentes dans l'univers du porno (éjaculation faciale/buccale, sodomie...). Bien que peu réalisées, les relations à partenaires multiples sont, elles, également très fantasmées notamment chez les jeunes hommes.

Il semble ainsi nécessaire de travailler assez tôt, c'est-à-dire dès la fin de collège (4^{ème}-3^{ème}), sur la déconstruction de la pornographie et de ses représentations. Outre un travail autour du consentement, de la relation femme-homme, il faudra également veiller à *rassurer* les jeunes par rapport aux clichés véhiculés en matière de performance (durée de l'acte sexuel, nombre d'actes...) mais également d'anatomie.

SEXUALITÉ ET NOUVELLES TECHNOLOGIES



L'enquête de 2014 témoignait d'une utilisation déjà importante des nouvelles technologies en matière de sexualité.

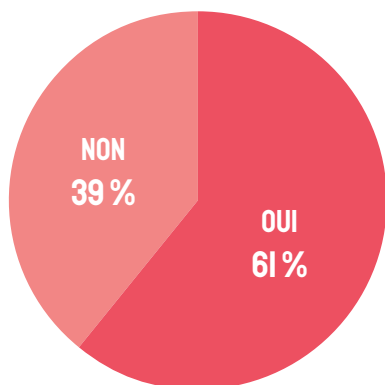
Dix ans plus tard, alors que les applications et réseaux sociaux se sont multipliés et que les technologies se sont améliorées et démocratisées, il est plus que jamais intéressant de s'intéresser à la sexualité « dématérialisée » des jeunes Ornaïs. Sexualité qui, si elle est virtuelle, peut malgré tout avoir des conséquences bien réelles...



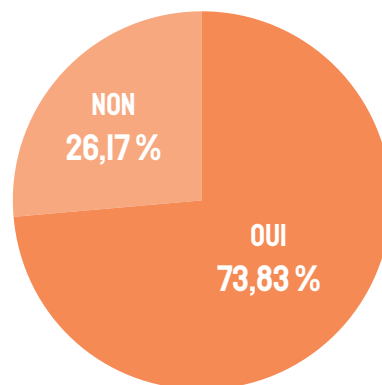
Une circulation de *nudes* importante...

Avez-vous déjà été destinataire de *nudes* ?

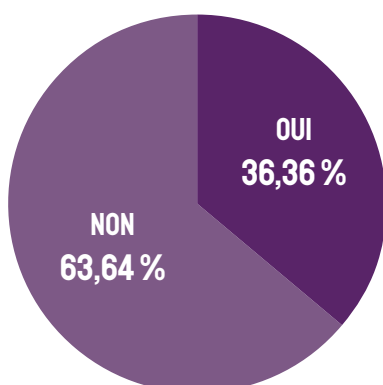
HOMMES



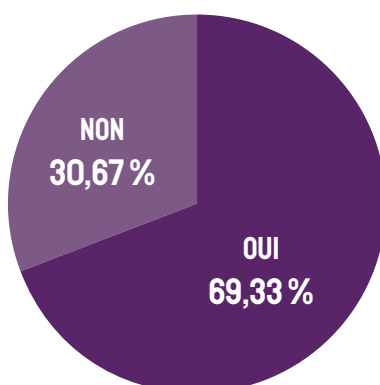
FEMMES



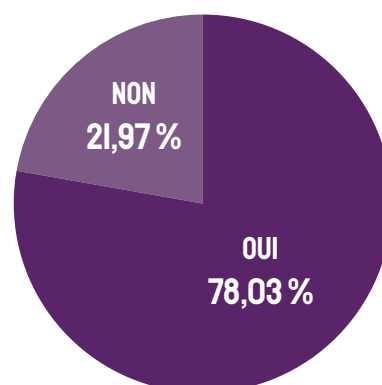
14 - 17 ANS



18 - 20 ANS



21 - 25 ANS

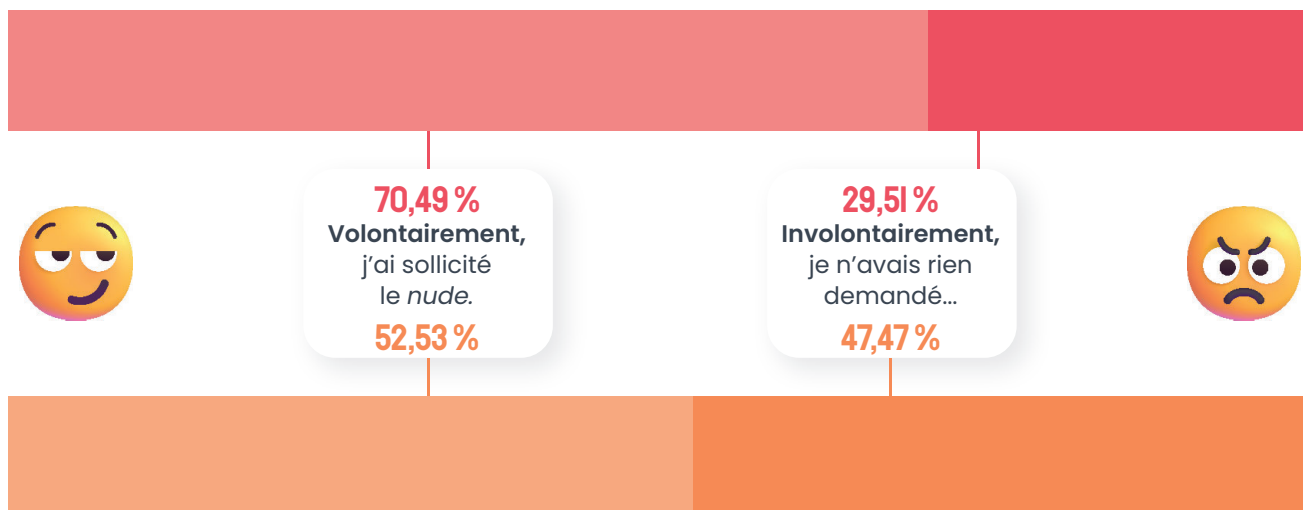




... pas toujours reçus de manière volontaire.

De quelle manière avez-vous été destinataire de *nudes* ?

HOMMES



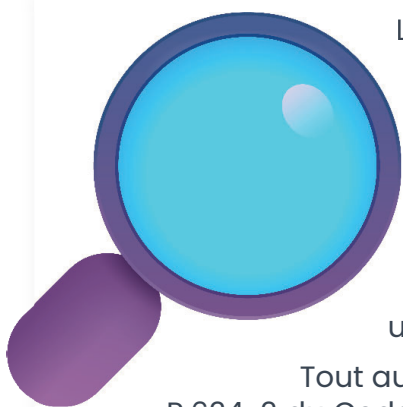
FEMMES

La question des *nudes* (photos dénudées) semble aujourd'hui centrale.

Très clairement, les *nudes* font partie de la vie des jeunes Ornois, et ce assez tôt puisqu'un tiers des 14-17 ans (36,36 %) en ont déjà reçu un. Passé 17 ans, une très large majorité de jeunes ont réceptionné ce type de photos.

Les femmes sont plus destinataires de *nudes* que les hommes. Cela vient certainement du fait que près de la moitié d'entre elles (47,47 %) ont reçu ces photos sans les avoir sollicitées.

Pistes à explorer pour des actions de prévention



L'échange de *nudes* semble aujourd'hui banal dans les relations entre jeunes. Plutôt que d'aborder l'échange par le biais de l'interdiction et du rejet de la pratique, il semble plutôt pertinent de travailler autour de la manière d'appréhender cette pratique et des conséquences possibles en cas de non-respect du droit à l'image.

La question de l'envoi sans consentement est problématique et doit être abordée notamment auprès des hommes. À l'image d'une pratique sexuelle, l'échange de *nudes* doit s'effectuer dans un cadre consenti.

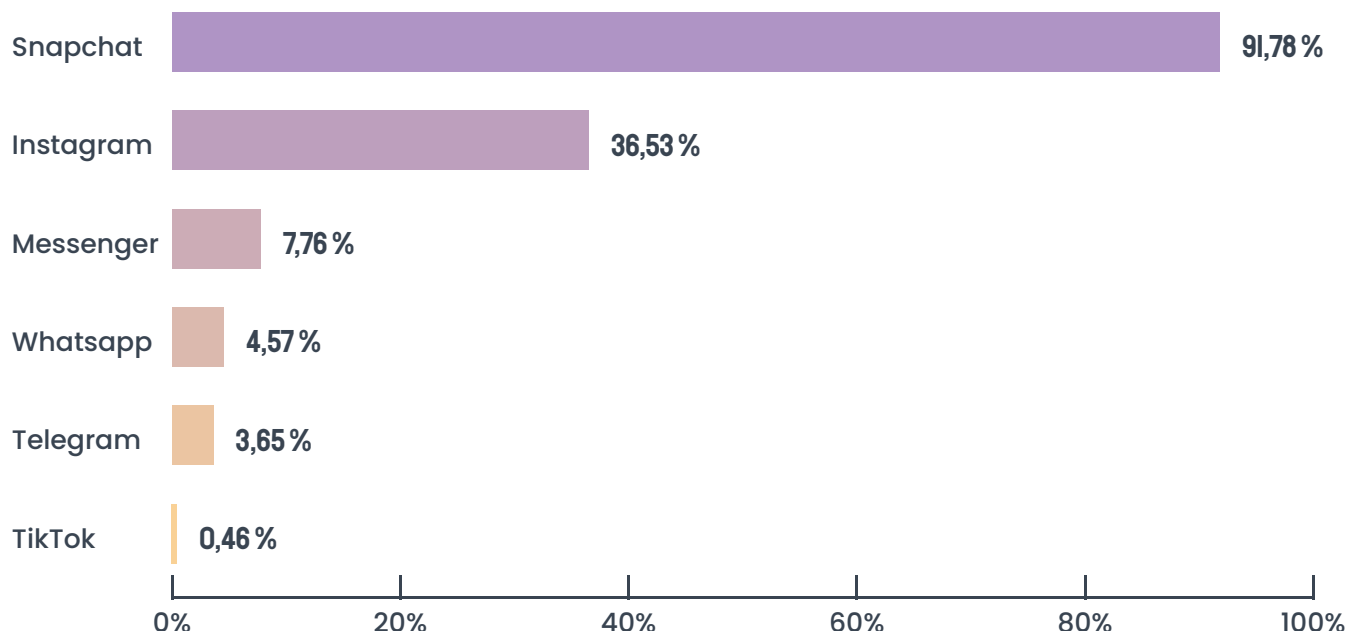
Tout autre cadre s'expose potentiellement à des sanctions. En effet, l'article R.624-2 du Code pénal peut s'appliquer dans ce cas. Cet article dispose que l'envoi non sollicité de « messages contraires à la décence est puni de l'amende prévue pour les contraventions de la 4^{ème} classe » à savoir 750 € maximum et jusqu'à 1 500 € si l'image est envoyée à un mineur de moins de 15 ans. Dans le cas d'envois répétés, la pratique pourrait s'assimiler à du cyberharcèlement.



Snapchat comme lieu de partage des *nudes* !

Sur quelle plateforme avez-vous reçu des *nudes* ?

(Plusieurs réponses étaient possibles pour cette question)



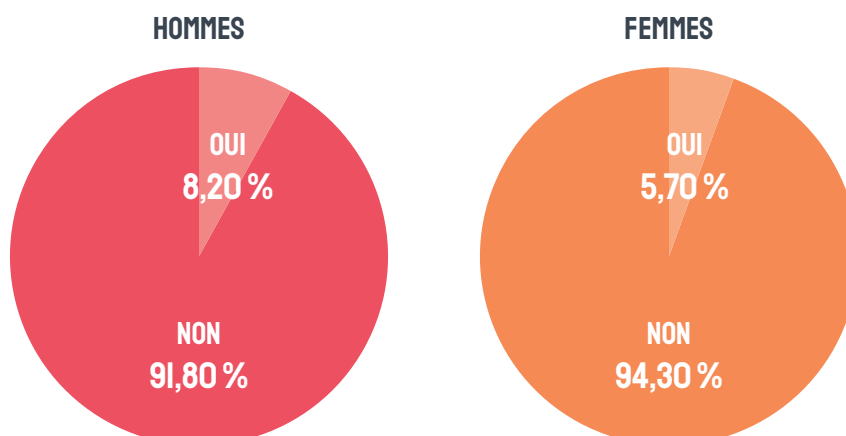
Snapchat est l'application par laquelle les *nudes* sont le plus échangés, très largement devant *Instagram*. Les autres plateformes sont utilisées de manière anecdotique.

La possibilité d'un échange privé et le côté éphémère de la diffusion de photos ou vidéos via *Snapchat* explique vraisemblablement ce choix.

Pistes à explorer pour des actions de prévention

Il semble intéressant de sensibiliser à la pérennité des données numériques sur les différentes applications. Si les contenus ne s'affichent plus, ce n'est pas pour autant que ces derniers disparaissent des serveurs.

Avez-vous déjà repartagé des *nudes* que vous avez reçu ?

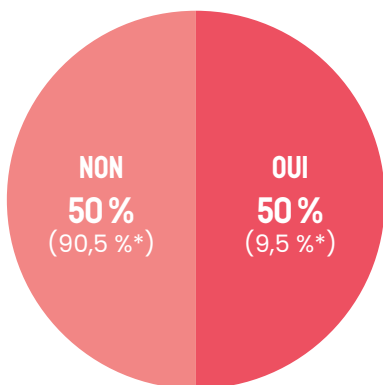




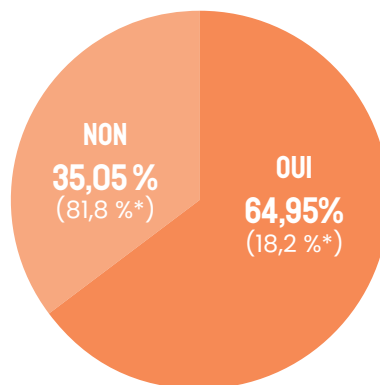
6 jeunes Ornais sur 10 (60,19 %) ont déjà réalisé des photos ou vidéos nues ou dénudées !

Avez-vous déjà réalisé des photos ou vidéos nu-e-s ou dénudé-e-s ?

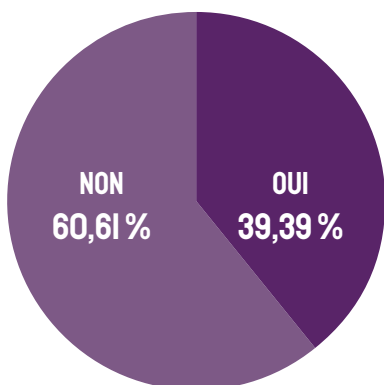
HOMMES



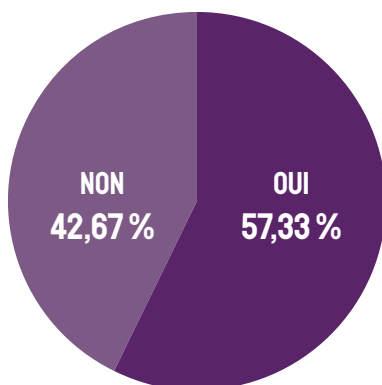
FEMMES



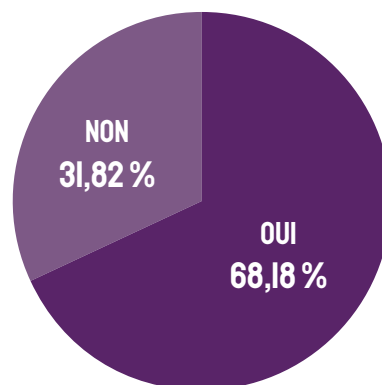
14 - 17 ANS



18 - 20 ANS



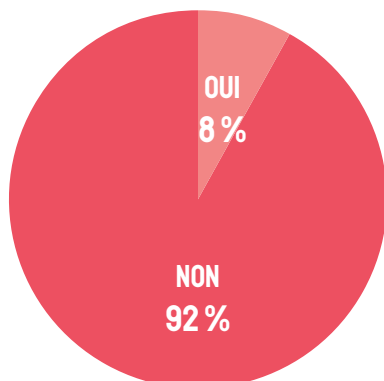
21 - 25 ANS



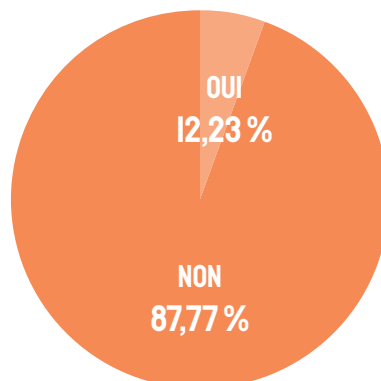
* résultats de l'enquête menée en 2014

Si oui, ces contenus ont-ils été diffusés ?

HOMMES



FEMMES





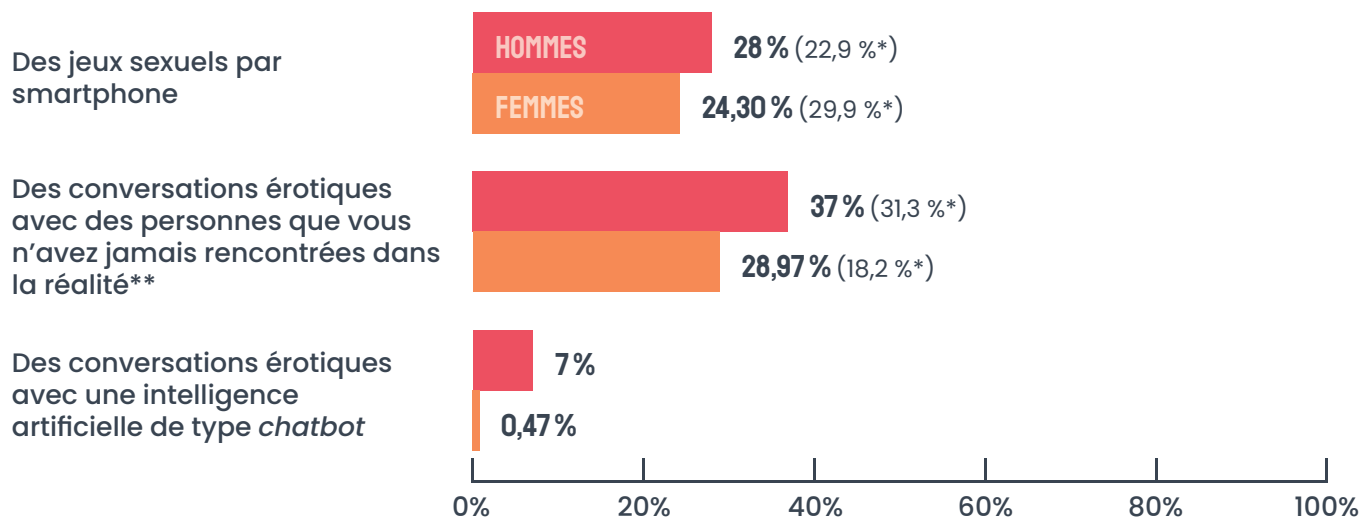
Le fait de se photographier ou de réaliser une vidéo de soi nu(e) ou dénudé(e) s'est banalisé au cours des 10 dernières années. La part de jeunes Ornaïs ayant déjà expérimenté cette pratique a augmenté de plus de 40 points au cours de la décennie. La pratique s'intensifie en vieillissant mais débute très tôt : **39,39 % des 14-17 ans ont ainsi déjà réalisé un nude**. Le besoin d'*extimité* (expression de Serge Tisseron définissant le désir de rendre visibles certains aspects de soi jusque-là considérés comme relevant de l'intimité) est plus présent que jamais.



Les femmes réalisent plus de contenus nues ou dénudées que les hommes et sont plus à même de les diffuser que ces derniers. *Via* différents échanges que nous avons pu avoir avec les jeunes, cette différence pourrait s'expliquer par une grande demande de la part des hommes d'obtenir des photos de leur partenaire.

Fait positif mais qui peut interroger, peu de jeunes disent avoir diffusé les contenus réalisés. Le chiffre nous interroge cependant, surtout en le mettant en perspective avec les jeunes ayant déclaré avoir déjà reçu un *nude*, notamment de manière volontaire.

Avez-vous déjà réalisé...



* résultats de l'enquête menée en 2014

** sur des sites de rencontres ou sur les réseaux sociaux par exemple

La dématérialisation de certains échanges, y compris sexuels, se poursuit.

Près d'un tiers de l'échantillon s'est déjà laissé aller à des échanges intimes dématérialisés avec des personnes non rencontrées dans la réalité. Ce côté dématérialisé de l'échange n'est pas sans risque notamment en cas d'usurpation d'identité de l'interlocuteur. Mais on peut également voir ces univers dématérialisés comme des espaces de test sur ses goûts, son orientation sexuelle...

LE BESOIN D'INFORMATIONS ET LES RÉFÉRENTS SEXUALITÉ DES JEUNES

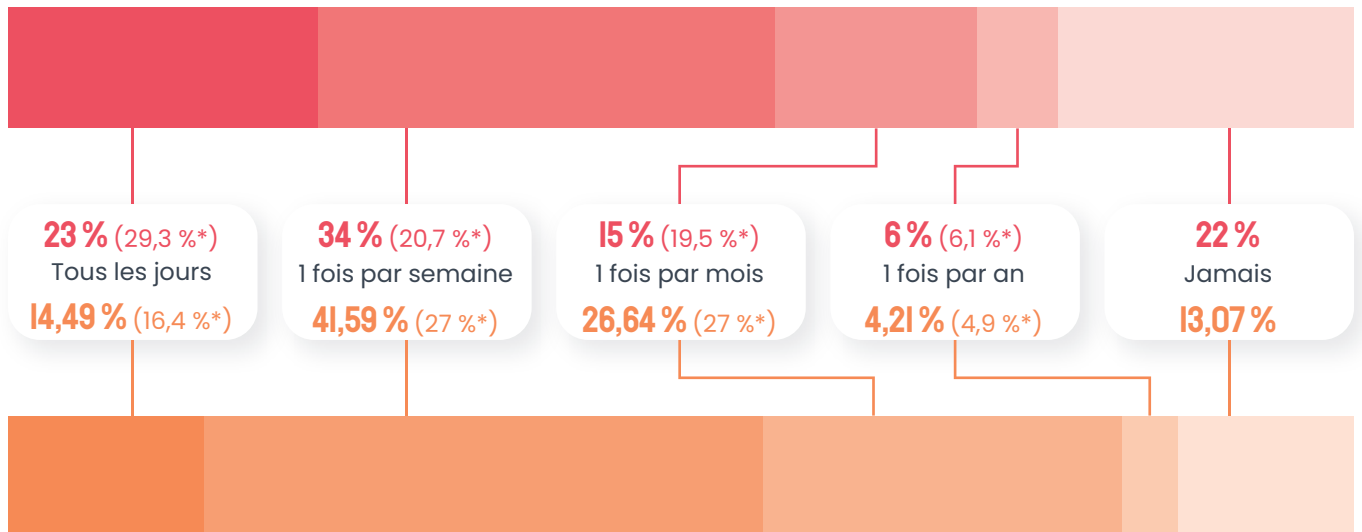


Une très large majorité des jeunes interrogés (78,6 %) se trouve suffisamment informée sur la sexualité. Malgré tout, certains résultats de l'enquête (dépistage des IST, prises de risque, croyance sur la guérison du sida...) montrent qu'il est important de fournir des informations fiables sur certains sujets et créer les conditions d'échanges autour de la pornographie et de la sexualité dématérialisée.



**Vous abordez la sexualité et échangez
sur vos pratiques sexuelles...**

HOMMES

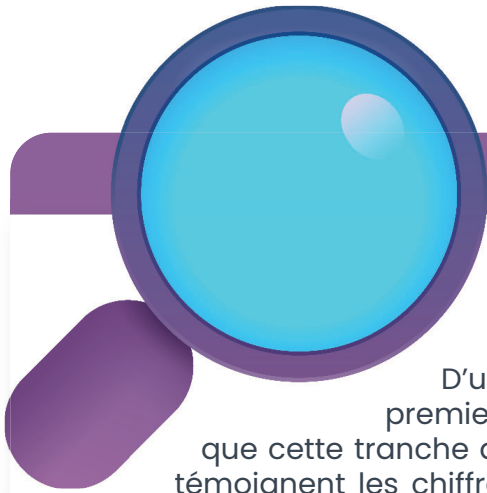
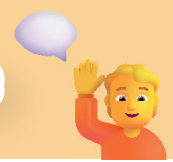


FEMMES

* résultats de l'enquête menée en 2014

La thématique de la sexualité est très présente dans la vie des jeunes Ornais. **Près d'1 jeune sur 2 (56,37 %) en parle une fois par semaine, et 17,20 % en parle même tous les jours.**

À l'opposé, **15 % des jeunes ne parlent jamais de sexualité.** Le sexe n'a que peu d'incidence sur les résultats, à l'inverse de l'âge. La parole sur la sexualité tend à se libérer avec l'âge. Les plus jeunes (14-17 ans) sont effectivement les plus nombreux à ne jamais en parler.



Pistes à explorer pour des actions de prévention

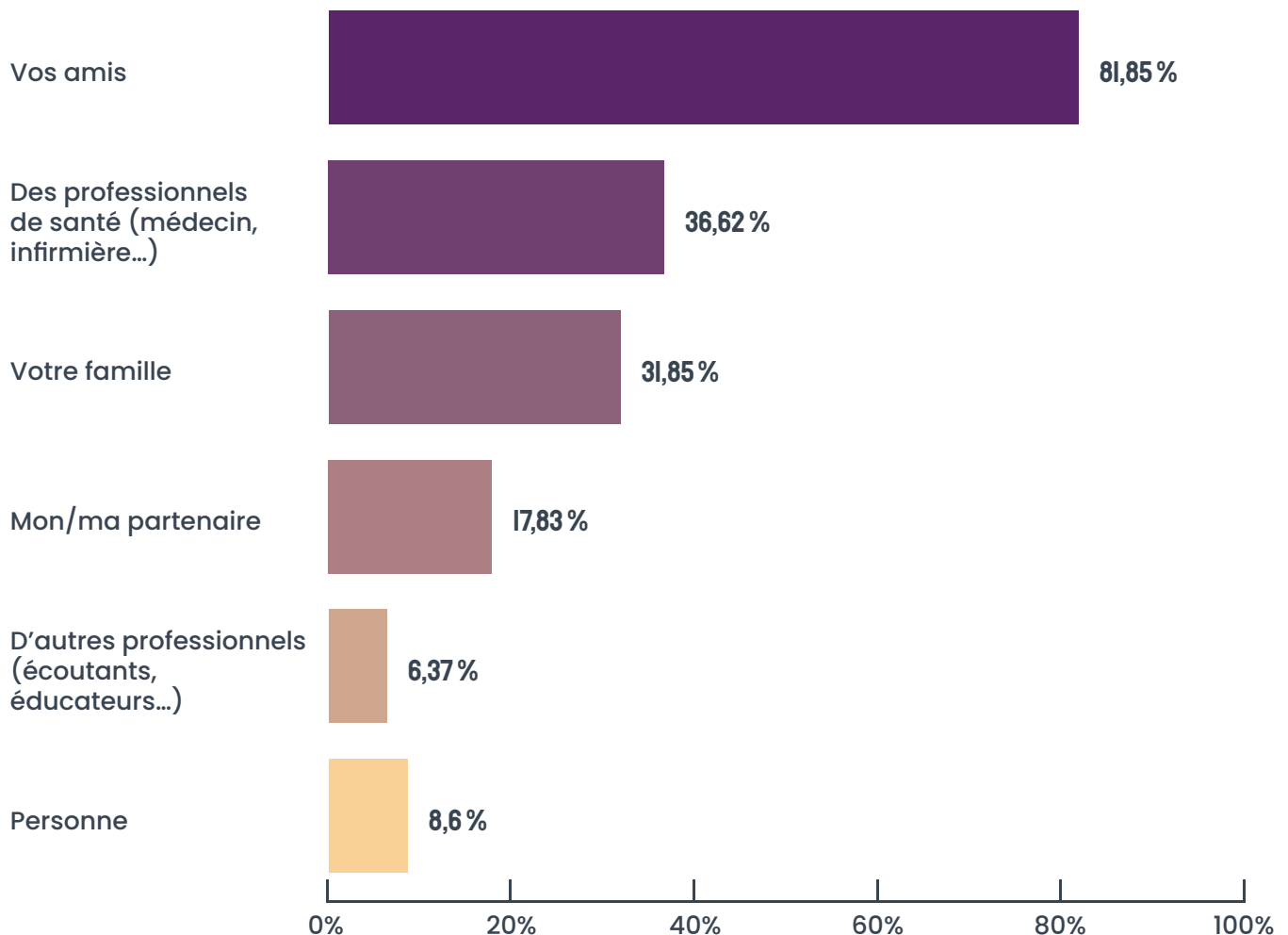
Même si les 14 - 17 ans sont les moins prompts à aborder la sexualité, il semble important malgré tout d'aborder la thématique avec eux.

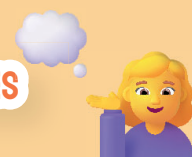
D'une part afin d'assurer une mission de prévention avant le premier rapport sexuel (âge moyen : 16,63 ans), et d'autre part parce que cette tranche d'âge découvre la sexualité par le biais d'écrans comme en témoignent les chiffres sur le visionnage de la pornographie, et sur la sexualité dématérialisée.

Les amis pour échanger... et s'informer sur la sexualité !

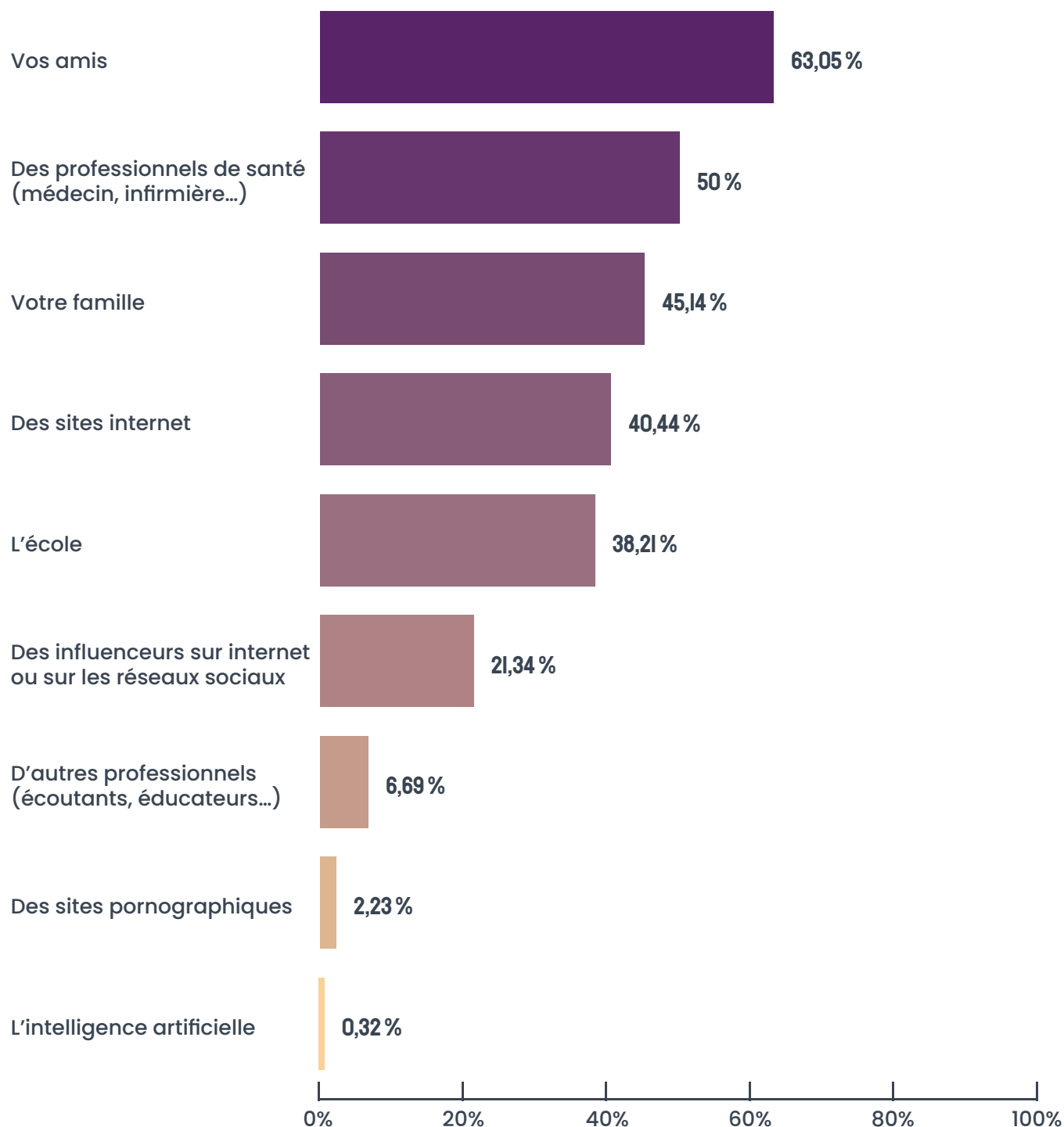
Avec qui parlez-vous ou parleriez-vous de sexualité... ?

(Plusieurs réponses étaient possibles pour cette question)



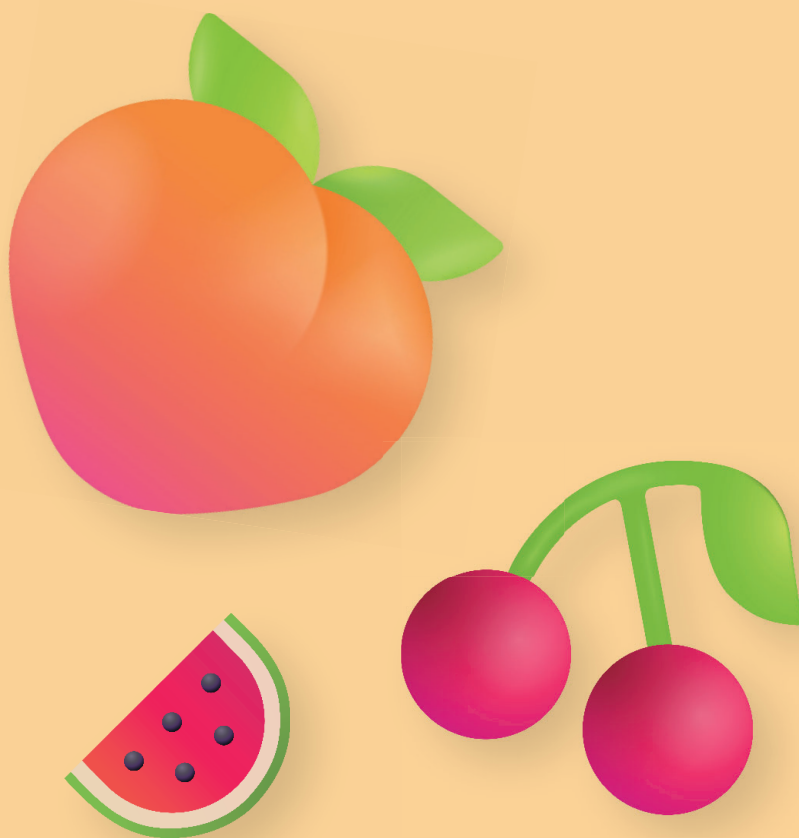


Qui vous informe en priorité sur la sexualité ? (Plusieurs réponses étaient possibles pour cette question)



Comme en 2014, les amis sont les premiers vecteurs d'informations des jeunes sur leur sexualité. La communication de pair à pair semble la plus efficace. Vraie question déjà soulevée en 2014 : les amis sont-ils les mieux informés et les plus à même d'apporter les bonnes réponses ?

Point positif : **1 jeune sur 2 identifie les professionnels de santé comme des sources d'informations prioritaires sur la sexualité.** Fait nouveau à souligner : les influenceurs sur internet ou sur les réseaux sociaux font leur entrée comme source d'information. Se pose ici la nécessaire question de la fiabilité des contenus diffusés par ces derniers.



4-6 place Poulet-Malassis

61000 Alençon

02 33 80 48 90

bij-orne.com